



Les ateliers

Jacques Thiriot

► To cite this version:

Jacques Thiriot. Les ateliers. Le Vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle. , 1995. halshs-01828817

HAL Id: halshs-01828817

<https://shs.hal.science/halshs-01828817>

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE VERT & LE BRUN

DE KAIROUAN A AVIGNON, CÉRAMIQUES DU Xe AU XVe SIÈCLE

M
M

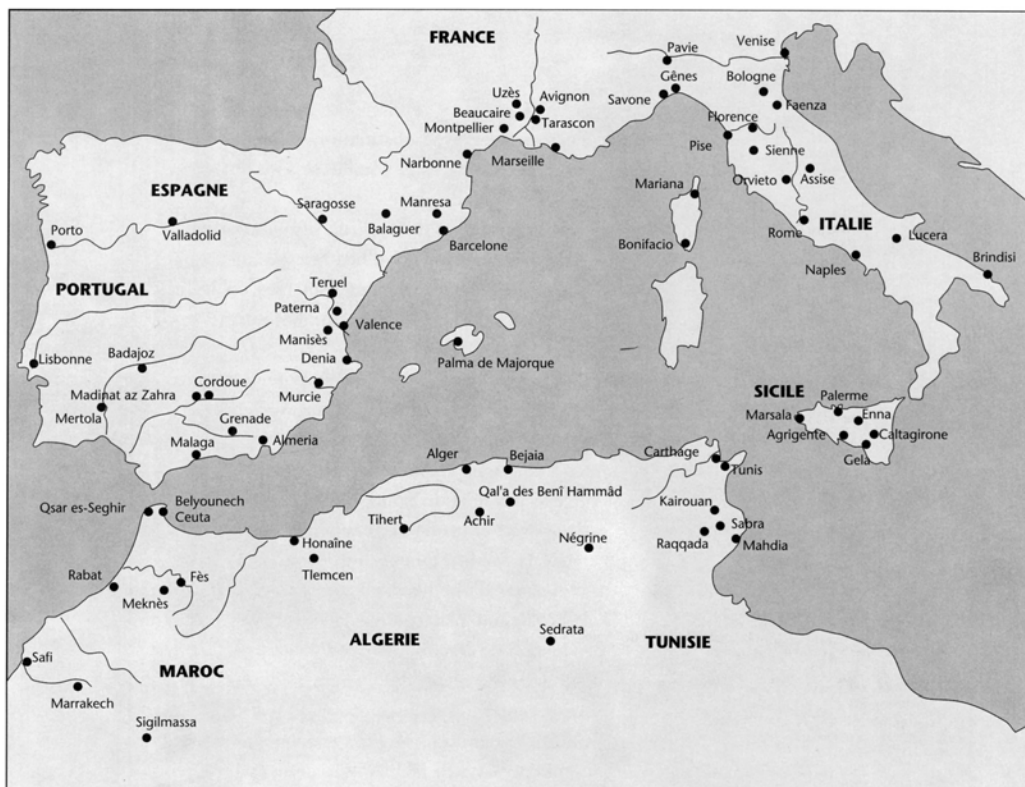
m



LE VERT & LE BRUN

de Kairouan à Avignon, céramiques du ^xe au ^{xv}e siècle

Musées de Marseille – Réunion des Musées Nationaux



LE VERT &

s o m m a i r e

Jean-Claude Gaudin

*Ministre de l'Aménagement du Territoire, de la Ville et de l'Intégration,
Maire de Marseille, Président de la Communauté de Communes Marseille - Provence - Métropole*

Professeur Roger Luccioni

Délégué aux Musées et Monuments Historiques, au Muséum d'Histoire Naturelle, à l'École d'Art

Bernard Blistène

Directeur des Musées de Marseille

Avant-propos

p. 9 Edgard Pisani

Préfaces

p. 10 Jean-Paul Jacob

Conservateur régional de l'archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur

p. 12 Michel Fixot

Professeur à l'Université de Provence

Introduction

p. 14 Gabrielle Démians d'Archimbaud

Professeur émérite à l'Université de Provence

I. Arcanes et métamorphoses d'une technique

p. 19 **Les ateliers**

Textes rassemblés par Jacques Thiriot

p. 41 **Techniques, évolutions et mutations**

Maurice Picon, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri

p. 51 **Provenances, laboratoires et archéologie**

Maurice Picon, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri

II. De l'Orient des origines à l'apogée dans l'Occident islamisé

p. 59 **La céramique de l'Orient musulman des premiers siècles de l'Islam**

Marthe Bernus-Taylor

p. 69 **La production vert et brun en Tunisie du IX^e au XII^e siècle**

Abdelaziz Daoulatti

p. 91 **La Qal'a des Beni-Hammad**

Marie-France Vivier

p. 95 **La céramique marocaine du Moyen Âge**

Elarbi Erbat

p. 99 **Le vert et le brun au Portugal**

Claudio Torres, Susana Gomez

p. 105 **La céramique verte et brune en al-Andalus du X^e au XIII^e siècle**

Guillem Roselló Bordoy

p. 119 **L'Italie du Sud**

Alessandra Molinari

III. L'Occident chrétien, terme d'évolution

p. 129 **Mille chemins ouverts en Italie**

Graziella Berti, Sauro Gelichi

p. 165 **Les grandes officines d'Espagne**

Josep Vicent Lerma, Maria-Paz Soler

p. 185 **De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin :**

les chemins du vert et du brun

Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri

p. 235 **Souvenir d'une technique ancienne**

Gabrielle Démians d'Archimbaud

p. 236 **Bibliographie**

Remerciements



Reconstitution de four
Dénia

Textes rassemblés par Jacques Thiriot



Les ateliers

Beaucoup d'ateliers ont été repérés depuis fort longtemps grâce aux études céramologiques classiques (typologies, prospections), aux recherches dans les textes anciens et aux analyses de laboratoire. Cette cartographie n'a généralement pas engendré de fouille spécifique hormis quelques découvertes, souvent fortuites et limitées à l'exploration assez rapide d'un ou plusieurs fours qui apportent quelques informations techniques concernant la cuisson et le répertoire des céramiques présentes dans les remblais. En fait, la grosse masse de tessons à étudier a longtemps rebuté les chercheurs. Depuis les années 1980, le renouvellement de la documentation concernant les ateliers de potiers est remarquable. Il a été souligné en 1987 lors du colloque de Madrid à propos des fours surtout ¹¹. En quelques années, de nombreux fours avaient été étudiés en Espagne faisant suite aux travaux plus anciens sur Paterna ⁴ ou en Catalogne ²¹. Rares, alors, étaient les découvertes de structures d'ateliers.

Le mouvement s'est amplifié ces dernières années, surtout en Espagne, grâce au rythme soutenu des restructurations urbaines qui semblent affecter maintenant en priorité les zones immédiatement hors-enceinte médiévale. Mis à part les ateliers d'Almeria ou de Paterna, sites reconnus depuis longtemps déjà, mis à part sans doute aussi les découvertes sicilienne liées à des recherches archéologiques programmées, la mise en valeur ou résorption de l'habitat ancien dans de grandes opérations immobilières a permis le financement de fouilles de sauvetage ; c'est-à-dire permettant une intervention archéologique plus ou moins bien soutenue et suffisamment longue pour qu'un résultat scientifique cohérent puisse en ressortir. Ce n'est que récemment que les zones proches des enceintes médiévales, surtout extra-muros et depuis longtemps construites, sont touchées par les restructurations urbaines ; ceci explique la quasi-absence de trouvaille antérieure. La découverte d'ateliers est toujours liée à la présence d'équipes ou de chercheurs ; leur cartographie reste par conséquent très lacunaire et peu représentative de cet artisanat semblant toutefois surtout lié au milieu urbain en ce qui concerne la production de terre émaillée.

Les difficultés de la fouille, souvent exécutée dans l'urgence, son interprétation presque toujours rendue difficile par la conservation fragmentaire des installations ou la trace forcément ténue de certaines phases de l'activité, la fastidieuse observation de centaines de milliers de tessons recueillis en stratigraphie freinent la caractérisation des productions et leur publication rapide.

Le regain d'intérêt pour l'histoire des techniques mettant en évidence d'intéressantes transmissions de savoir-faire, le développement des confrontations concernant les différentes installations techniques rencontrées donnent lieu maintenant à des rencontres très fructueuses sur les fours ¹¹, sur les tours (réunions de travail puis table-ronde en 1996), ou sur les ateliers (visites de terrain et projet de colloque). Depuis plusieurs années, un programme spécifique dans la péninsule ibérique facilite cette confrontation et la datation de laboratoire naissante.

Malgré les écueils propres à toute recherche, l'étude des ateliers apporte des informations précises sur les outils et l'organisation du travail, sur la technologie employée, l'importance économique de ces centres d'importance diverse qui ont produit des céramiques dont il importe de définir les caractéristiques et de rechercher leur diffusion dans les habitats des régions proches ou plus lointaines sur une durée qui peut être longue. Cette typologie de référence, de provenance sûre mais très complexe (multiplicité des pâtes et des formes aux fonctions très diverses, représentativité relative des restes d'une fournée par rapport à la production de l'atelier), est complémentaire des études sur le matériel des sites utilisateurs. Les analyses des pâtes employées facilitent les recherches de provenance des poteries trouvées sur d'autres sites.

La datation des différentes périodes des ateliers est définie à partir des indices archéologiques classiques où la céramique joue souvent un grand rôle. Trouvée dans les fours, elle correspond à la production de ce dernier et se trouve datée par lui si elle fait partie des couches de cendre d'utilisation du four. Issue des couches de remblais, elle peut être antérieure ou postérieure à l'arrêt du four mais appartient généralement aux productions de l'atelier. Les datations de laboratoire – archéomagnétisme et radiocarbone – sont maintenant pratiquées, définissant l'arrêt du four pour la première (le magnétisme du dernier refroidissement étant figé dans l'argile encore en place de cuisson), ou la date de croissance ou mieux d'abattage des arbres utilisés comme combustible pour la seconde. Un tel programme développé actuellement en Espagne devrait prochainement apporter ses premiers résultats ⁶.

Les pays de la Méditerranée occidentale apportent une documentation très inégale dans le domaine, et leur cartographie n'a pas grande valeur. Beaucoup d'ateliers sont partout repérés (mais non fouillés) grâce à la céramologie, les prospections, la présence d'outils de potiers. Si, au Maghreb, les dépotoirs peuvent être spectaculaires (tells ou grandes surfaces d'épandage), c'est surtout l'étude céramologique qui permet de définir les zones de production. Chaque pays présente un bilan qui lui est propre. Au Maghreb, où la préservation du patrimoine est prioritaire, les repérages commencent en attendant une fouille ultérieure. En Italie, où la tradition céramologique est ancienne, l'étude des dépotoirs prend le pas sur les fouilles de fours ; faut-il faire le lien avec une forte urbanisation déjà ancienne qui prive ici le chercheur de terrain d'investigation ? L'Espagne connaît un regain de fouilles médiévales depuis presque 20 ans. Beaucoup de recherches issues des fouilles urbaines d'urgence apportent des résultats importants après les travaux anciens principalement en Catalogne sur les ateliers à poterie grise ²¹ plus éloignés des villes. Ici, la documentation concerne quelques tours accompagnés de fosses comme à Manises ², quelques fours ou plus rarement des éléments importants de l'atelier, et surtout des productions très diverses où la céramique émaillée est parfois absente ou généralement restreinte. Le Portugal connaît depuis peu cet élan pour le Moyen Âge ; la définition des zones productrices et les prospections préparent les découvertes prochaines. En France, la recherche concernait surtout les ateliers à poterie grise jusqu'à la découverte fortuite des ateliers urbains de Marseille où plusieurs ensembles partiellement préservés ont été étudiés depuis 1991 ¹⁶.

Nonobstant la chronologie des vestiges découverts actuellement, les installations et les espaces construits ou non ne présentent naturellement pas de caractères communs car le poids des traditions locales y est très fort. L'apport extérieur de technologie n'y génère pas forcément de structures particulières même si les productions sont nouvelles. Les tours sont divers et peuvent évoluer localement (exemple de Paterna) : tours à bâton et/ou tours à pied

essentiellement. Des fours très différents dans leur conception peuvent être associés dans un même atelier ; ce qui, apparemment, n'atteste pas pour autant une spécialisation pour la cuisson de tel ou tel produit ou une transformation des méthodes. L'adaptation du four au combustible disponible qui peut aussi changer dans le temps n'est pas à négliger. Un type de four semble courant dans les ateliers produisant des majoliques. Toutefois, le four à barres²⁴ ne semble pas spécialisé lui non plus dans la cuisson de la faïence malgré sa particularité (liée peut-être à la faïence à l'origine au Proche-Orient en raison de sa sophistication même si on devait achever le remplissage avec tout autre produit). La présence, à Marseille, de fours pour la préparation des oxydes ou de la fritte nécessaires à l'émail et aux couleurs (ou peut-être fours à expériences...) est sans doute plus spécifique de ces ateliers. Si ces fours à oxydes semblent assez rares en fouille, il n'en est pas de même des pots à fritte. Ces pots où sont fondues les matières vitreuses de base auxquelles peuvent être mêlés les colorants sont maintenant monnaie courante surtout en Espagne, témoignant d'une pratique différente.

La fouille confirme actuellement que tout est cuit dans un même four, une même fournée : poterie culinaire ou commune glaçurée ou non, biscuit et céramique émaillée décorée ou non, carreaux éventuellement...

Au Moyen Âge, la règle semble bien être la polyvalence des ateliers. Il n'y a donc pas d'ateliers spécifiques de faïenciers au moins pour les périodes anciennes. Qu'en est-il pour les ateliers tardifs dont on ne connaît pas d'exemple ? Apparemment aussi, aucune évolution n'est discernable dans les installations de ces potiers. Il y a donc une certaine contradiction à parler d'atelier de faïencier ; les notices qui suivent illustrent bien ce propos. Il faut attendre les périodes modernes sans doute pour voir apparaître des ateliers très spécialisés, les premières manufactures, aux structures adaptées logiquement au produit.

Malgré tout, ces recherches en sont encore à leur début et trop partiellement publiées pour en saisir l'importance. L'heure n'est pas à la synthèse mais à un inventaire raisonné des méthodes, des vestiges et des productions replacées dans ce qu'on sait de l'évolution chronologique des techniques et de l'économie. L'heure est à la fouille attentive et si possible étendue de l'ensemble des installations tout en confrontant les interprétations. L'heure est à la description précise des traces. Les courtes notices qui suivent font le point des connaissances actuelles, permettant, par une orientation bibliographique succincte, de poursuivre plus en détail ce tour d'horizon naissant.

Espagne

Almeria

Manuel Acién Almansa

Entre les années 1985 et 1988 ont eu lieu trois campagnes de fouille au lieu-dit Los Llanos de Benitez (Pechina, Almeria) correspondant au gisement de Bayyana des IX^e et X^e siècles. La fouille a porté sur un quartier artisanal de la ville qui comprenait plusieurs maisons et ateliers dont un four de verrier, divers métiers à tisser et les restes d'un atelier de potier. La fouille de l'officine s'est limitée à deux dépotoirs situés en dessous des maisons du IX^e siècle et donc antérieurs¹. Un atelier de grandes dimensions existe au nord de ce quartier, non fouillé dans sa totalité ; une tranchée de 60 m de long et 2 m de large a montré la continuité des installations sur toute sa longueur.

L'unique four dégagé et les restes de sole récupérés dans le dépotoir de potier, en-dessous des maisons et dans l'atelier, confirment la présence de fours à deux chambres, séparées par les dites soles et avec le foyer semi-excavé dans le terrain d'origine. La variété de ses productions est plus importante que la typologie des fours ; on peut y constater clairement deux traditions, une représentée par des *jarritos* et des *ataifores* glaçurés d'origine orientale et qui disparaissent au ^xe siècle, et l'autre représentée par des types plus classiques, hérités des *olpe* tardo-romaines et des *cuencos* d'époque wisigothique. Il est intéressant de remarquer l'essai de glaçure sur toutes les pièces, comme cela existe sur les *jarritos* trilobés hérités des *olpe*, qui continuèrent pendant le Califat, mais sans glaçure (de même pour la vaisselle de cuisine) qui attendra plusieurs siècles pour diffuser la pratique de la glaçure à al-Andalus. On sait que les types propres à Pechina auront une diffusion ample à cette époque ; ils apparaîtront de Murcie à Silves (Portugal) en passant par Malaga et Cordoue. Mais les mêmes productions de Bayyana ont été constatées jusqu'à présent seulement dans la zone d'Alicante, malgré l'indiscutable production pour l'exportation de ces produits. Peut-être le doit-on à l'intérêt particulier des habitants de Bayyana pour le nord de l'Afrique, mais de toute façon c'est dans les ateliers de Pechina que, pour la première fois, on constate la production de céramique glaçurée en al-Andalus, et cette production surpasse de loin la consommation locale possible.

Balaguer : les fours islamiques du Pla d'Almatà (xi^e siècle)

Josep Giralt

Pendant les campagnes archéologiques des années 1989-91 sont apparues, dans le secteur nord-occidental du Pla d'Almatà (Balaguer), une série de structures relatives à un atelier de potier, où seulement le dépotoir et trois fours ont été dégagés ¹². La chronologie de ces structures s'échelonne du milieu à la fin du ^{xi}e siècle. On peut remarquer deux types de four (ill. 1), tous de céramique oxydante : le four à sole (four I et III) et le four à barres. Les trois ont un plan circulaire et correspondent à deux phases de fonctionnement de l'atelier. Orientés nord-sud, les fours à sole ont trois parties bien différenciées : aire d'alimentation, foyer et chambre de cuisson. Le four I est le mieux conservé. L'accès et le foyer sont creusés dans le terrain naturel, séparés par un arc de décharge construit avec des *adobes* : leurs parois sont revêtues d'une couche d'argile. Le foyer de plan circulaire (1,40 m de diamètre) et d'une hauteur qui oscille entre 0,80 et 1,05 m suivant l'épaisseur de la sole. Faite d'argile, celle-ci varie de 12 à 32 cm ; elle est percée de trois rangées de perforations, deux circulaires et la troisième elliptique. La chambre de cuisson de 1,60 m de diamètre et d'une hauteur conservée de 20 cm est réalisée avec des *adobes* rectangulaires (20 x 40 x 10 cm) avec revêtement intérieur et extérieur d'argile qui donne à la paroi une épaisseur maximale de 14 à 20 cm.



1
Les trois fours du Pla
d'Almatà à Balaguer

Typologiquement, le four à barres est constitué d'un foyer et d'une chambre de cuisson sans séparation entre eux, de plan circulaire et orienté nord-est/sud-ouest. Le foyer, creusé dans le terrain naturel et de forme tronconique inversée présente une banquette étroite (14 cm) qui s'interrompt seulement à l'endroit de la porte, servant aussi bien pour charger le four que pour alimenter la cuisson. La chambre de cuisson,

de 1,70 m de diamètre intérieur, est conservée seulement sur une hauteur de 20 cm. Elle est construite à base d'*adobes* enduits tant à l'intérieur qu'à l'extérieur sur une longueur totale de 20 cm. Immédiatement sur la banquette, la première rangée d'orifices reçoit les barres. Le four dispose de renforts extérieurs à base de *tapial* qui est conservé jusqu'à une hauteur de 50 cm.

La production, toujours oxydante, peut se résumer en 20 séries avec quelques variantes. Des indices laissent supposer la production de céramiques glaçurées en vert et manganèse, bien qu'on produise normalement des pièces avec décors peints en manganèse ou bien des séries de cuisine avec vernis monochrome à l'intérieur.

Dénia : l'atelier islamique de l'avenue Montgó/rue Teulada

Josep A. Gisbert Santonja

Les découvertes archéologiques effectuées dans la ceinture périurbaine de Daniya-Denia à proximité et à l'extérieur de l'enceinte occidentale de la *madina* confirment la localisation de différents ateliers de potiers en activité du XII^e au premier tiers du XIII^e siècle. Des trois gisements individualisés, l'atelier de l'avenue Montgó/rue Teulada est le mieux connu. La fouille réalisée sur plus de 500 m² a mis au jour des structures appartenant aux ateliers et à dix fours de potiers, et une stratigraphie qui permet d'établir les périodes de production (ill. 2).

L'architecture est caractérisée par l'emploi habituel de l'argile comme matériau de construction des murs de l'atelier et des fours. L'argile est aussi le liant des maçonneries de pierres calcaires qui renforcent les fondations et la base des murs des édifices, et la fondation et le revêtement externe de la chambre de cuisson des fours. Les sols sont en terre battue mêlée de fragments de céramique et parfois composés de chaux. La couverture des bâtiments est soit végétale, soit en tuiles rondes. Les fours sont dans une cour, à l'exception des petits qui se trouvent à l'intérieur des bâtiments, et répondent à la même typologie à toutes les périodes de l'atelier¹³. Ils sont à tirage vertical avec le foyer totalement creusé dans le sous-sol. Le plan inférieur est ovale en forme de trou de serrure.

L'ouverture ou l'accès au four est vertical et délimité par un arc surbaissé construit en *adobes*. La sole, de plan légèrement ovale, présente 18 perforations. Sa surface est revêtue d'un enduit d'argile de couleur blanchâtre. Son système de support est assez particulier.

Dès le début de l'activité de l'atelier, on ne connaît que des fours et des structures liées à l'extraction et à la préparation de l'argile. Aux phases du premier tiers du XII^e siècle correspondent des bâtiments destinés à la production des céramiques. Ce sont deux édifices de plan rectangulaire orientés est-ouest et compartimentés en cinq espaces chacun. Les façades se faisant face délimitent une cour rectangulaire. Les édifices ont une surface de 106 m² et le patio de 230 m².

Le bâtiment méridional mesure 18,20 m de long pour 3,50 m de large. Les cinq espaces de plan rectangulaire, aménagés à l'intérieur, ont une surface de 8 m² chacun. Considérant l'édifice comme une unité de production, la distribution des structures à l'intérieur permet de préciser leur fonction. Trois espaces sont dépourvus d'aménagement ; ils sont



2

Reconstitution
du four de l'avenue
Montgó/rue Teulada,
Musée archéologique
de la ville de Denia

interprétés comme pièces réservées au séchage et à l'application du vernis avant la cuisson ou pour le stockage après la cuisson. Un autre espace présente deux structures circulaires qu'on interprète comme des sols pour la préparation de l'argile ¹⁴. Bien que la forme suggère l'emplacement de tours, aucune preuve ne permet d'appuyer cette hypothèse. Dans le dernier espace, un four de petites dimensions et de plan ovale à l'intérieur atteste que cette salle était destinée à la cuisson et au stockage des céramiques. L'édifice septentrional reproduit un schéma similaire quant à la distribution des espaces et des structures. Un des espaces renferme un four et une structure circulaire superposés qui indiquent une transformation interne et un changement de fonction ¹⁵.

La production de ce centre présente les caractères suivants : du début de l'activité, vers le deuxième tiers du XIII^e siècle, existe un répertoire de formes très diversifiées : quatorze types avec leurs variantes correspondantes. On distingue quantitativement les *jarritos*, *jarritas*, marmites, *ataifores* et tripodes. Les décors peints avec les oxydes de fer ou de manganèse et le vernis monochrome vert ou *melado* prédominent ²². Les techniques polychromes, comme la *cuerda seca parcial* ou celle du vert et manganèse, sont présentes mais en quantité très faible ¹⁴. La phase la plus récente de l'atelier, du premier tiers du XIII^e siècle, se caractérise par une spécialisation de la production qui se limite à un nombre de types plus restreints : *ataifores*, *jofainas*, *redomas*, *jarritas*, couvercles et godets de noria. La production de vaisselle de table généralement décorée de vernis monochrome blanc ou vert est importante. Une variété de *orzas* est souvent utilisée pour la préparation des vernis.

Murcie

Francisco Muñoz López

Les ateliers examinés ici sont situés dans le secteur occidental de la *madina* et ont fait partie du développement et de la configuration du faubourg nommé *Rasaqa* au XIII^e siècle.

Rue San Nicolas

La stratification montre quatre étapes d'utilisation de l'espace, regroupées en deux phases d'occupation nettement différentes : l'une liée à l'artisanat et l'autre à un cimetière.

Les éléments les plus anciens, appartenant au premier atelier, correspondent uniquement au fond d'un four *hornera* et à un niveau de sol associé. Dans l'atelier récent, les vestiges s'organisent en deux zones : l'une articulée autour d'un patio avec dépendances sur deux de ses côtés, avec dans un angle le fond d'un petit four, type *hornera*, fait d'une fine couche d'argile portant des traces de feu. L'autre zone communique avec la précédente par l'intermédiaire d'une porte double percée dans le mur qui divise ce secteur en deux.

Parmi les céramiques, on distingue spécialement celles qui sont décorées avec la technique du vert et manganèse sur des *ataifores* et *jofainas*, avec des motifs végétaux, géométriques et épigraphiques. D'autres *ataifores* ont une couverte vitrifiée *melado* et manganèse avec des motifs en bandes, oves, courbes et le caractéristique rectangle avec palmette. Pour ces formes, les fonds plats prédominent sur les pieds annulaires.

Les formes fermées, les *jarros* et *jarritos* ont des ouvertures larges ou trilobées avec un bec verseur. Leur couverte peut être vitrifiée ou peinte en blanc sur engobe rouge. Les marmites ont un corps globulaire avec début de col et un fond plat. Ces dernières apparaissent souvent avec de la fritte de verre à l'intérieur, preuve de leur utilisation comme outil dans l'atelier. L'ensemble des lampes (*piquera*) ont des types différents :

réceptier en forme de disque strié, réceptier lenticulaire, de profil tronconique caréné, et pour le dernier, un exemplaire unique de réceptier cylindrique avec début de col, ouverture large et anse avec appendice ²⁰.

Rue Ceferino

Les restes de l'atelier (ill. 3) se distribuent en trois grands espaces : une galerie couverte à l'est où se situe l'atelier, un grand patio dans la moitié nord et un autre espace à l'ouest où se trouvent les fours avec quelques salles annexes couvertes qui devaient servir pour le séchage ou le stockage des céramiques, ou aux travaux postérieurs à la première cuisson (pose de la glaçure, décor, etc.). La zone de cuisson présente deux états. Le plus ancien est composé d'un espace assez grand de tendance circulaire qui donne accès aux fours, l'un d'eux du type four à barres (four 1) et l'autre avec sole (four 2). Le second état est marqué par un grand four à barres (four 3). On accède au four 1 par un passage excavé dans le terrain. Il est fermé par un foyer en avant de la chambre de cuisson. Le foyer est creusé dans sa plus grande partie, la couverture est au dessus du sol. Le plan est ovale, avec des parois verticales qui se resserrent en forme de coupole. La seconde chambre est de plan circulaire, d'un diamètre de 1,70 m pour une hauteur conservée de 1,17 m. Elle est creusée dans sa partie inférieure dans les niveaux géologiques, avec une couche épaisse d'argile appliquée sur les parois de la fosse. L'élévation, à partir du niveau du sol, est construite avec des *adobes* séchées au soleil (argile plus dégraissant végétal). Ce mur d'*adobes* ou *carhata* a 60 cm de large. A l'intérieur existent une banquette et une première ligne de barres.

Le four 2 est un four avec deux chambres séparées par une sole. La chambre inférieure est à demi-creusée dans le terrain. De plan presque quadrangulaire, elle conserve le début de deux arcs supportant la sole qui a disparu.

On accède au four 3 par un étroit passage. Le foyer est un espace réduit situé entre le passage et le laboratoire ; dans le sol, une petite fosse circulaire servait de foyer. Il communique avec le laboratoire par un arc brisé réparé cinq fois. La chambre de cuisson, cylindrique, présente deux phases bien différenciées. Dans l'état le plus récent, la paroi a 10 cm d'épaisseur et le diamètre est de 2,30 m pour 1,84 m de hauteur conservée. Dans la partie inférieure existe une banquette.

Les ensembles de céramiques examinés ici appartiennent aux couches de remblais de l'accès ancien et au four 1, et au passage et foyer du four 3.

La céramique de la phase ancienne réunit des *ataifor-jofaina* (10,1% de l'ensemble) où la glaçure *melado* prédomine, puis le manganèse, le stannifère et quelques pièces en vert, le manganèse étant plus représenté pour les *jofainas*. Les décors les plus fréquents sont des lignes ou des taches de manganèse et plus rarement un vernis *melado* ; des *jarritas* (50%) décorées surtout de digitations peintes en ocre rouge (oxyde de fer) (50%), en manganèse (36%), et quelques pièces de *cuerda seca parcial* (4,5%) ; des *redomas* (1,6%) à couverte vitrifiée verte (66%), manganèse (16%), et *melado* (16%) ; des *jarras* (3,1%) à décor de



3
Murcie,
rue Ceferino :
succession des fours
à barres 1 et 3

lignes et digitation en ocre rouge et une pièce avec un motif en damier ; des marmites (22,7%) à corps cylindrique, fond plat et bord rentrant (46%), vertical (30,7%) et évasé (23%). Plus de 20% ont à l'intérieur un vernis *melado* ou vert. La décoration est peignée ; des *cazuela* (1,1%) à décor peigné ; des *alcadefe* ; des lampes (0,5%) de deux types principaux du type *piquera*, paroi globulaire et récipient en forme de disque strié.

La céramique du remblai du passage et du foyer du four 3 est composée d'*ataifor-jofaina* (14,5%) au profil courbe peu marqué et aux pieds annulaires dominants (90%).

La couverte est surtout *melado* avec manganèse, puis *melado* et vert, avec vernis stannifère à l'intérieur. Environ 20% des pièces ont une couverte défectueuse ; de *jarrita* (56%) : décoration peinte en manganèse et en oxyde de fer (81%) avec de fréquents motifs épigraphiques et *cuerda seca parcial* (18,9%) ; de marmites (1%) ; de *cazuela* (1,3%) ; d'*alcadefe* (19,2%).

Les outils de potiers (6,4%) sont surtout des barres d'enfournement et seulement trois fragments de pernettes.

Chronologiquement, on situe le début de l'atelier au début du XI^e siècle avec un développement au début du XII^e siècle.

Rue Cortes

La présence d'ateliers dans cette zone est définie par trois éléments : un four, un grand dépotoir accumulé dans un ravin et quelques éléments de foyers et de canalisations. Le four se situe au sommet du ravin utilisant le début de la pente pour sa construction, de façon à ce qu'une partie soit creusée et l'autre construite avec de l'argile. La chambre de cuisson est cylindrique avec des parois un peu concaves. Ses dimensions sont 0,95 m de diamètre et 0,50 m de hauteur conservée. La moitié de la chambre est excavée, l'autre moitié est en élévation (paroi de 10 cm d'épaisseur en moyenne). L'accès du foyer se fait par une fosse implantée dans le terrain de plan rectangulaire avec la partie haute plus ovoïde ¹⁸.

L'intérieur du foyer est creusé dans sa majeure partie dans un épais niveau de limon. Le premier tiers supérieur, c'est à dire la partie des supports de la sole, est construit en argile. Le plan est totalement irrégulier de tendance ovale comme le profil vertical.

La céramique retrouvée à l'intérieur de la chambre de cuisson est considérée comme la production de la dernière cuisson : *jarritas* et godets de noria (ill. 4). Cependant, la présence d'autres formes dans les remblais de l'accès du foyer est une marque indubitable d'une plus grande diversité de la production.

Les *jarritas* sont décorées de digitations de manganèse de tonalités rougeâtre et noirâtre.



4
Murcie, rue Cortes :
productions *in situ*
dans la chambre
de cuisson du four



5
Succession
des deux fours
de la rue Pedro
de la Flor à Murcie

Les godets de noria tronconiques ont des gorges sous l'ouverture et dans la partie inférieure pour leur fixation.

Les couches de dépotoir les plus profondes et plus proches chronologiquement du four comptent comme d'habitude des céramiques décorées en vert et manganèse et *cuerda seca*.

Rue Pedro de la flor

Le terrain présente deux phases d'occupation d'époque islamique : un atelier de potier puis des habitations. On distingue deux zones dans l'atelier : deux petits bassins de plan rectangulaire aux angles arrondis creusés dans le terrain et revêtus d'une fine couche de plâtre utilisée pour la préparation de l'argile et dans la partie opposée du terrain, un sol de mortier de chaux, un foyer et deux murs de *tapial* de terre qui forment une habitation. Ces structures sont toujours utilisées pendant la seconde période de l'atelier de potier mais avec des sols de schiste et l'utilisation de deux fours de potier ¹⁹.

Le four ancien a seulement conservé le fond d'une chambre portant des traces de feu. La section des parois est en courbe convergente ; ce qui incline à penser qu'il s'agit d'un four avec sole. Le four récent, plus petit et de tirage horizontal, est formé de deux chambres. Celle de cuisson est une cupule en majeure partie creusée. En avant se trouve un petit foyer également creusé dans le terrain où des traces de feu et d'abondantes cendres sont observées (ill. 5).

Un ensemble de pièces particulières appartient aux niveaux de la première phase de l'atelier, antérieure à la phase des deux fours : les *jarritas* à corps globulaire de trois types différents, deux avec décoration de digitations en manganèse et un autre avec engobe et décoration d'oxyde de fer, avec des lignes et une bande sous le bord de fleurs de lotus entre des métopes et que les parallèles andalous situent aux ^x^e et ^x^e siècles ; le *jarrito* à corps globulaire avec anse et fond plat a une glaçure plombifère à l'extérieur et verte à l'intérieur, et une décoration en vert et manganèse (formes qui ont des parallèles au ^x^e siècle) ; le *jarro* avec engobe et décor d'oxyde de fer à base de fleurs de lotus entre métopes ; les lampes multiples lenticulaires à quatre becs. La chronologie des exemplaires connus dans la céramique andalouse oscille entre la fin du ^{ix}^e et la première moitié du ^x^e siècle.

Paterna (Valence) : l'organisation des ateliers et leur évolution du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle

François Amigues, Mercedes Mesquida Garcia

Dans les *Oleries Majors*, il existe deux ensembles d'ateliers, l'un du ^{xiii}^e et l'autre du ^{xiv}^e siècle. Les structures du ^{xiii}^e siècle sont réduites aux fosses d'extraction de l'argile, aux emplacements des tours et des petits bassins qui les accompagnent et enfin à une cavité, vestige d'un énorme four. Par contre, les structures des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles se présentent sous l'aspect de grandes nefs en forme de L. Les murs sont construits en maçonnerie de pierre et de chaux coulée par banchées de 2,25 m de long. Ces bâtiments étaient couverts de tuiles-canal. A l'intérieur de ces nefs, les éléments archéologiques permettent de définir trois zones distinctes. La zone de façonnage est occupée par un ou plusieurs tours accompagnés d'un petit bassin. Au ^{xiii}^e siècle, les tours à bâton, toujours indépendants, étaient creusés dans le sol de l'atelier. L'axe fixe et la roue étaient dans le sol, la girelle était aérienne. Aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, dans un premier temps, les tours étaient complètement enterrés et souvent regroupés par deux ou trois dans une même fosse. Comme pour la



6

Paterna :
four du Testar del Moli

période précédente, elles possèdent aussi une cavité pour y fixer l'axe du tour. Dans certains, la cavité centrale est remplacée par un mortier qui comporte un vase de dimensions réduites puis une pierre percée d'un petit orifice et sur laquelle s'appuyait la base métallique de l'axe du tour à pied. Dans ces tours, le potier était assis sur une planche ou quelques briques posées sur le sol. Au début du ^{xv}^e siècle et pour des raisons inconnues, on installe des tours à banc posés sur le sol. Les potiers bouchent les fosses des tours anciens et y fixent un vieux mortier muni de sa pierre pour servir de point d'appui à l'axe du tour. Ces nouveaux tours (au nombre de quatre) étaient appuyés deux à deux contre les murs de l'édifice et disposés en quinconce.

Les bassins de préparation de l'argile sont dans le patio : trois du ^{xiii}^e siècle et le quatrième des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Tous ces bassins étaient directement creusés dans le sol. Les potiers y mélangeaient les diverses terres à l'eau puis laissaient décanter. L'argile était ensuite transportée à l'intérieur. Des lentilles de cendres de forme ronde ont été régulièrement retrouvées sur le sol des nefs des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles attestant le marchage. Cette étape terminée, l'argile était entreposée pour la faire vieillir dans des bassins situés dans l'angle des deux corps de bâtiments en L. Une petite quantité, nécessaire au travail journalier, était transférée dans les petits bassins à côté des tours.

La zone de séchage et de stockage est constituée par un secteur généralement assez pauvre en mobilier et matériel divers. Ces espaces qui servent au séchage des poteries occupent entre 50% et 75% de la superficie totale des ateliers. On y a retrouvé les ingrédients pour la préparation des diverses pâtes et un foyer formé de trois briques posées en étoile avec une marmite pleine de poix destinée à imperméabiliser l'intérieur des jarres (*tinajas*).

En 1985, fut découvert un grand four dit four arabe (ill. 6), composé d'une chambre haute de cuisson, et dans sa partie inférieure, d'une chambre basse de cuisson (*sagèn*) et du foyer ³. Sa longueur est de 4,40 m au fond du foyer et de 5,40 m dans sa partie supérieure. Sa largeur et sa hauteur conservée sont de 2 m. La partie supérieure a été arasée à une époque indéterminée. Quelques éléments de la sole ont été retrouvés dans le remplissage. Les ateliers de Paterna fabriquèrent une extraordinaire quantité de céramiques aux formes et aux décors les plus variés suggérés ici. La cuisson à dominante oxydante donnait une céramique commune à pâte claire de couleur beige ou rose.

La céramique dégourdie, non vernie et décorée ou non à l'oxyde brun de manganèse, est essentiellement destinée à la conservation ou au transport des liquides (eau, huile, vin...) : *cántaros*, *jarritas* (forme héritée de l'époque islamique). Plus tard, au ^{xiv}^e siècle, on fabriquait aussi des gourdes à deux anses, avec goulot et bec verseur et décorées au manganèse, des pichets ou *jarros*, des bassins à usages divers. Les *lebrillos* sont des grands plats à usages multiples et de trois dimensions. Le luminaire regroupe des petites lampe-godets, des chandeliers et de grands pieds de lampe destinés à supporter des lampes à huile sur le petit plateau du sommet.

La technique décorative de l'*esgrafié* consiste à peindre avec de l'oxyde brun de manganèse sur pâte crue, ensuite, avec un stylet ou une plume, on complète la décoration en raclant une partie de la peinture (et de la pâte) en pratiquant ainsi de petites scarifications ⁵. Cette technique qui imite les oeuvres de dinanderie était en vogue à l'époque almohade. La découverte de céramiques esgrafiées, différentes de celles de l'époque almohade, dans les niveaux les plus anciens des ateliers de Paterna permet d'affirmer que cette technique se poursuit bien en époque chrétienne.

La céramique vernie est la plus connue, la plus populaire, la moins chère, la plus répandue car la plus utilisée. On en trouve de deux variétés : celle qui est de couleur miel (ou incolore) et celle de couleur marron brun à vert sombre selon la cuisson.

**Priego de Córdoba :
l'atelier de potiers d'époque almohade
(XII^e et XIII^e siècles) de la rue San Marcos**

Rafael Carmona Avila

L'intervention archéologique d'urgence dans la rue San Marcos, 20-24, achevée en mars 1994, se situe dans la zone ouest des faubourgs de Madinat Baguh (Priego de Córdoba) ; elle a été réalisée par le Musée Historique Municipal ⁹. Les restes d'un atelier de potiers retrouvés à cet endroit sont datés de la fin du XII^e et début du XIII^e siècle ; l'atelier est abandonné à partir de la première conquête chrétienne de la ville par Fernando III el Santo en 1225. Le matériel céramique récupéré est en attente d'étude.

La partie dégagée de l'atelier comporte les éléments suivants (ill. 7) : deux murs fermant le patio de l'atelier ont une fondation de maçonnerie liée à l'argile et une élévation de terre coffrée ; un reste de pavement de pierre du patio ; une base de tour de potier, composée d'une plaque de terre cuite, réutilisée d'une paroi de four, avec une perforation centrale pour y disposer l'axe du tour ; un dépôt circulaire d'argile, empierré, à proximité immédiate du tour. Il était utilisé pour contenir l'argile destinée au tournage ou bien, à cause du pendage, pour y drainer l'argile ; un four de potier avec une chambre de cuisson circulaire et, en avant, le foyer de tendance rectangulaire, sans sole séparant ces deux parties. La paroi de la chambre de cuisson est perforée de plusieurs rangées de trous pour y loger des barres qui forment une espèce d'étagère continue où les céramiques étaient disposées pour la cuisson (ill. 8). D'après les fragments recueillis provenant de l'écroulement du four, la chambre de cuisson était couverte d'une voûte percée de cheminées circulaires.



7

Priego de Córdoba :
vue d'ensemble de la
fouille : patio avec
base de tour,
reste de sol et base
de tour, four à barres
à foyer externe



8

Priego de Córdoba :
détail de la paroi
du four à barres
et amas de barres
au pied de la
banquette

Guadalaviar/Turia) et en face de la porte de Bab al-Qantara (Serrans).

L'intervention a mis en évidence quatre phases d'occupation de l'espace :

Phase I, XI^e siècle : au nord de l'aire fouillée, un puits est en rapport avec un bassin carré qui se déverse dans un plus petit bassin de plan circulaire pour la décantation. Cinq structures de combustion de fonction indéterminée complètent cet ensemble. La céramique récupérée est représentative de cette période à Valence : céramiques verte et manganèse, quelques unes avec défauts de cuisson, outils de potiers (barres et pernettes).

Phase II, XII^e et premier tiers du XIII^e siècle : au sud de la fouille ont été dégagés sept fours altérés par des constructions postérieures et par une inondation qui a fait disparaître la partie supérieure de ces structures, conservant uniquement une partie de la chambre de combustion. Le foyer a un plan approximativement ovale avec un rétrécissement des parois dans la zone de l'accès. Il est totalement taillé dans le sous-sol. Les dimensions varient entre 2,64 x 1,14 et 1,5 x 1 m. Les orientations sont aléatoires. Trois de ces structures sont composées de deux zones différenciées (ill. 9) : foyer et chambre basse de cuisson (*sagèn*). Dans quatre fours, les couches de cendres conservaient des fragments de marmites, réchauds, *cántaros*, couvercles et *ataifores* carénés.

Phase III : sur toute la surface se produit un remodelage : une construction à destination artisanale sert de limite nord au site. Au sud, des restes de murs d'habitation et/ou de magasin annulent les fours de potiers.

Phase IV : un dépotoir de potier d'un atelier proche non localisé s'installe dans la zone et annule les structures précédentes.



9

Un des fours
de la rue Sagunto
à Valence :
table (*sagèn*),
foyer et marche
d'accès à l'étage
bas de cuisson

Valence : les ateliers de potiers d'époque islamique du 127, rue Sagunto

Enrique Ruiz Val, Isabel Garcia Villanueva

En 1994, une intervention archéologique de sauvetage a été faite dans un terrain de la rue Sagunto. Cette rue est historiquement la voie principale d'accès de la ville par le Nord, fait qui a dû influencer l'installation des potiers à cet endroit. Pendant les XII^e et XIII^e siècles cette zone était à la limite septentrionale du faubourg de al-Kudya (Alcudia), situé sur la rive gauche du wadi al-Abiad (Rio

La plupart des céramiques des XII^e et premier tiers du XIII^e siècle sont de type utilitaire. Le répertoire des céramiques sans revêtement (*biscochada*) est large : *jarritas*, *cántaros* et *candiles de piqueras* (parfois décorés à l'oxyde de manganèse) en plus des marmites, casseroles, couvercles, *tinajas*, *lebrillos*, tripodes, braseros et godets de noria. Les productions à glaçure monochrome verte, turquoise ou blanche (*ataifor*, *jofaina*, *redoma*, *candil de casoleta*) sont également importantes. La céramique glaçurée bichrome, décorée avec des traits verts sur fond blanc ou bruns sur fond *melado* (*redoma* et *ataifor*) existe aussi à côté de la céramique verte et brune (*ataifor* principalement) et la *cuerda seca parcial* (*jarrita*), mais en proportion beaucoup plus faible que les autres.

Valladolid : l'atelier de potiers de la rue Duque de la Victoria

Olatz Villanueva Zubizarreta

L'intervention archéologique réalisée au n° 23 de la rue a permis de découvrir les restes de quatre fours, un dépotoir d'atelier et un petit trou rempli de rebuts de céramique vert et manganèse, tout cela sur une surface explorée de près de 30 m². La stratigraphie montre une succession de niveaux de fours et de remblais après leur destruction et arasement. Une fois les fours abandonnés ou ruinés, la surface est nivelée ou régularisée avec des matériaux de destruction de ces fours ou de déchets céramiques. Cet espace de l'atelier est destiné à la cuisson des poteries et au dépotoir. Aucune autre information n'a été recueillie sur l'organisation du reste de l'atelier.

A cause de la stratification, les foyers des fours sont généralement à peine conservés. Les fours sont construits en *adobes* revêtues d'argiles ; ils sont à double chambre séparée par une sole (une seule conservée) perforée dans quelques cas ou, dans un autre cas, portée par des arcs. Leurs dimensions oscillent entre 2,50 m de longueur par 1,61 m de large pour le plus grand et, 1,82 x 1,17 m pour le plus petit.

La production est caractérisée par un engobe de tonalité rougeâtre ou ocre qui prend parfois une tonalité brillante et irisée, et par un répertoire typologique varié où l'on distingue particulièrement les vases polylobés. Les décors des céramiques vert et manganèse (principalement des plats, bols et écuelles) sont à base de simples dessins géométriques ou végétaux à l'intérieur.

L'activité de cet atelier peut être située entre la fin du XIII^e et les dernières années du XIII^e siècle.

Les fours islamiques de Saragosse

Antonio Mostalac Carrillo

Saragosse conserve aujourd'hui, héritage matériel de son passé islamique, des renseignements extraordinaires sur l'industrie de la céramique qui s'est brillamment développée depuis le x^e siècle. La grande quantité de céramiques provenant des dépotoirs mis au jour, ainsi que les ateliers de potiers, qui dans certains cas ont fourni des fours, font de Saragosse une référence obligée. Néanmoins, parmi la diversité typologique des fours découverts jusqu'à ce jour, c'est le four à barres (*birlas*) qui trouve le plus grand écho dans la communauté scientifique. Ces découvertes ont permis la connaissance parfaite du fonctionnement de ces fours, ainsi que des outils de potier comme les pernettes et les barres utilisées pour la cuisson. Comme nous l'avons signalé dès 1987, les fours islamiques de Saragosse répondent à deux types définis : ceux qui comportent une sole entre la chambre de cuisson et celle de combustion, ceux qui présentent un plan circulaire sans sole.

Type I : Les deux centres de potiers fouillés jusqu'à présent dans la ville et qui ont fourni d'importants renseignements sont situés l'un sur le côté occidental de l'Arrabal de Cinegia (connu plus tard sous le nom de Moreria Cerrada) ; l'autre, dans le faubourg qui fait face à la Porte de Tolède qui formera, à partir de 1210, le quartier de la Población del Rey ou de San Pablo. Néanmoins, le type de four décrit ici – caractérisé par un plan rectangulaire ou ovale et la présence d'une sole – n'a été trouvé, pour l'instant, que dans le quartier San Pablo. Les fouilles réalisées dans les terrains bordant les rues de las Armas et de San Pablo ainsi



10
Saragosse

que dans les rues elles-mêmes ont permis de mieux connaître la structure organique des fours ¹⁷. Ils sont généralement assis au dessus de la nappe phréatique ou sur une surface tassée remplie de gravillons et de plâtre ; la chambre de combustion est bâtie avec des briques crues (*adobes*) de 0,18 x 0,18 x 0,8 m qui sont recouvertes de boue liquide et présentent les empreintes digitales des potiers. Les foyers sont couverts d'arcs brisés portant la sole dans laquelle sont percés les trous de chauffe. La chambre de cuisson, arasée, n'est pas documentée.

Ce type de four, courant aux XI^e et XII^e siècles, est cependant daté de la fin du X^e siècle. Les productions de céramiques cuites dans ce type de four ont des formes variées (*jofainas* et *atajfores*

melados, *redomas* piriformes, jarres à anse à bouton, lampes à cassolette pincée, tasses, tirelires, tambours, couvercles à préhension centrale).

Les décors sont principalement des lignes en manganèse, ou vert et brun sur glaçure blanche et des *cuerda seca* *parcial* ou *total*, avec un répertoire iconographique varié. Il faut également remarquer la présence d'instruments de potiers trouvés dans les dépotoirs proches de ces fours.

Type II : Le deuxième type de four islamique présente un plan généralement circulaire – du moins à l'intérieur – et n'a pas de sole (ill. 10). Le premier exemple de ce type a été découvert en 1985 ²⁵, dans un terrain de la rue Gómez Ulla, au centre de la Moreria Cerrada. Ce type de four a également été trouvé depuis dans la rue San Pablo. De même que pour le groupe précédent, les fours du type II sont implantés sur une couche de gravillons tassés. A l'intérieur, une banquette simple ou double est surmontée d'une paroi aérienne qui est caractérisée par des trous ronds disposés en cercles concentriques à intervalles réguliers. Ces trous étaient destinés à recevoir les barres de cuisson (*birlas*) qui formaient ainsi des sortes d'étagères sur lesquelles on posait les pièces à cuire ; certaines de ces pièces étaient séparées par des pernettes. Les étagères étaient disposées en fonction des pièces qui allaient être cuites. Les caractéristiques de chaque four permettent de déterminer les particularités ou nuances de la cuisson. Ainsi le four de la rue Gómez Ulla, en forme de tronc de cône, possédait une petite ouverture ou tirage dans la partie opposée à la bouche d'alimentation par laquelle on introduisait le bois. Les fours de la rue San Pablo ne possèdent pas ce dispositif, mais ils se différencient du précédent par une banquette double. Tous les exemples de ce type présentent une forme en tronc de cône, avec une ouverture plus ou moins large dans la partie supérieure ; celle-ci devait être couverte avec des déchets pour contrôler l'atmosphère et la température de cuisson. Les fours de type II peuvent être datés grâce aux fragments de céramiques trouvés à l'intérieur de certains d'entre eux et grâce au matériel des dépotoirs fouillés à leur proximité, à partir du X^e ou début du XI^e siècle, époque à laquelle ce type de four commence à devenir habituel. Les formes de céramiques cuites dans ces fours, les instruments des potiers et les techniques de décor utilisées coïncident d'une certaine façon avec celles qui ont été décrites dans l'analyse des fours de type I.

Italie, Sicile

Deux nouveaux fours médiévaux à Agrigente

Franco d'Angelo

Pendant les campagnes de fouille menées en 1988 et 1989, par le professeur Rosa Maria Bonacasa Carra de l'Institut d'archéologie de l'Université de Palerme, dans l'aire de la nécropole paléochrétienne d'Agrigente, au nord-est de la catacombe connue sous le nom de la grotte de Frapane, deux chambres funéraires à plan rectangulaire ont été mises au jour⁸. La stratigraphie a permis d'individualiser deux phases correspondant à l'utilisation différente de ces deux chambres. La première, paléochrétienne, correspond au premier usage comme monument funéraire. La seconde, médiévale, correspond à la réutilisation du monument au cours des XI^e et XIII^e siècles qui a déterminé le changement des sépultures paléochrétiennes. Au-dessus du mur à l'ouest de la chambre occidentale a été implanté le four d'un potier. Un second four de même type se trouvait plus à l'est. La phase médiévale s'articule en deux moments distincts et consécutifs. On attribue au premier la construction des deux fours et la réutilisation de la chambre occidentale comme lieu de travail de l'argile. Dans un second temps, la chambre orientale a été transformée en lieu d'habitation qui a continué à être utilisé au cours du XII^e et jusqu'au milieu du XIII^e siècle. L'important dépotoir de matériel de céramiques, mélangé à la cendre et aux scories provenant du travail de la céramique, témoigne de l'activité des deux fours au cours de la première période de la phase médiévale. Les deux fours, délimités par un muret circulaire de petites pierres, avaient leurs parois montées avec de l'argile mélangée à de la paille, modelée à la main et retenue par des tuiles. Les fours, répandus dans le bassin méditerranéen qui possèdent une séparation de la chambre de cuisson du foyer pour permettre l'approvisionnement en continu du combustible, appartiennent à cette série de fours. La chaleur et les flammes étaient canalisées par des trous situés sur la sole. Les gaz, au contraire, s'échappaient par un seul et unique trou au centre de la voûte. La voûte était détruite à la fin de chaque opération puis à chaque fois reconstruite. En se basant sur les pourcentages et les associations entre les différents rebuts venant de la fouille, les deux fours ont produit de la céramique sans glaçure d'utilisation commune qui privilégiaient les amphores et les pots globulaires. Ces fours ont assurément été en activité au XI^e siècle. On a aussi trouvé au cours de la fouille des fragments d'assiettes et de coupes à glaçure polychrome et un fragment de plat avec une partie d'inscription arabe.

Piazza Armerina (Enna) : villa romaine del Casale

Salvina Fiorilla

Dans la zone de la Villa del Casale où s'est aussi développé un habitat médiéval, deux dépotoirs que l'on pense avoir appartenus à deux fours ont été retrouvés entre les années 1950 et 1970. Le premier est situé dans la pièce du péristyle et le second probablement dans la zone thermale. Les deux fours ont été détruits pour mettre au jour les mosaïques. Le four retrouvé dans la salle du péristyle qui a entaillé la partie méridionale de la mosaïque de la salle est ainsi décrit : « dans la chambre rectangulaire où brûlait le feu allumé dans la cheminée à l'ouest, il reste encore les six pilettes pour la mise en place de la petite voûte destinée à supporter la chambre supérieure de cuisson de la vaisselle »^{11bis}.

Les rebuts, retrouvés dans les dépotoirs qui avaient brisé les mosaïques se trouvaient pour les uns, dans la pièce thermale avec une scène en forme de cirque et pour les autres, sur le côté nord du péristyle. Ils attestent la production de coupes aux parois carénées, à la lèvre épaissie ou bifide, certaines sans revêtement, d'autres décorées de bandes verticales en brun, vert, jaune, des tasses en forme biconique sur pied annulaire, des cruches glaçurées et décorées avec les mêmes couleurs ; de petites bouteilles à filtre et long col. Puisque la villa a été détruite au cours des révoltes du milieu du XIII^e siècle, on peut émettre l'hypothèse que les fours aient été en activité entre la fin du XI^e et la première moitié du XIII^e siècle 7.

Sofiana (Caltanissetta) : *statio* tardo-antique

Salvina Fiorilla

A l'époque médiévale, dans l'ensemble thermal de la *statio* tardo-antique de Sofiana s'est mis en place un habitat dans lequel trois fours à céramique ont été retrouvés. Découverts pendant les fouilles des années 1960, les fours ont été détruits pour mettre au jour les salles de la *statio* 1^{bis}. Un four avait été construit à partir d'une vasque qui appartenait à la première phase de la construction thermale dans la pièce XII, les autres étaient installés dans la pièce II et dans le *tepidarium* sur le côté ouest, lequel prenait appui sur le pavement. Le four de la salle XII pourrait remonter à l'Antiquité tardive, les deux autres à l'époque médiévale.

Au cours d'une récente relecture des produits manufacturés, certains, dont les défauts, dus à une première et à une seconde cuisson, sont évidents, pourraient être attribués au four de la pièce II. Il s'agit de bols aux parois verticales carénées caractérisées par une lèvre à bourrelet ou plus rarement bifide ; certains n'ont pas de revêtement ; d'autres ont une glaçure plombifère incolore, et sont décorés de bandes verticales en brun et en vert et des motifs incisés où sont dessinées des spirales ou des courbes 10.

Une étude complète de ces produits manufacturés manque encore mais il est possible de les dater entre le XI^e et le XIII^e siècle.

France

Marseille : le *burgus oleriorum*

H. Marchesi, J. Thiriot, L. Vallauri

C'est à l'occasion de travaux de rénovation du vieux quartier Sainte-Barbe au centre de la ville que fut découvert en 1991, une portion d'un faubourg artisanal de potiers, conservé sur 600 m², grâce au maintien de jardins depuis le xve siècle (ill. 11). Situé au nord-est de la cité, à une centaine de mètres du rempart, il s'élevait sur une colline limitée par le vallon Saint-Martin, au débouché du Portal de la Frache et à proximité de l'aqueduc qui alimentait la ville en eau. Ces confrants retrouvés dans les textes rendent toute polémique vaine, mais on ignore l'étendue totale de cet habitat. Les mentions de traverses et de plusieurs voies publiques indiquent une relative extension, ainsi que des jardins qui reflètent dans certains endroits un parcellaire assez lâche. Le bourg des olliers est cité dès 1264, mais le quartier étudié est, d'après les sources archéologiques, créé au tournant du XIII^e siècle, modifié et agrandi à partir du milieu du XIII^e siècle puis progressivement abandonné dans le premier tiers du XIV^e siècle par les potiers auxquels succèdent des forgerons. Rasé par



11

Marseille : restitution des ateliers du quartier Sainte-Barbe
Maquette P. Vallauri, Collection Musée d'Histoire de Marseille
H. 48, l. 109, L. 226 cm

De part et d'autre d'une voie de circulation, les parties préservées des terrains en lanière sont occupées par des bâtiments abritant les ateliers et des espaces ouverts destinés au séchage et au puits pour l'approvisionnement en eau du quartier. L'aspect général illustre bien l'étagement des ateliers sur ce terrain en pente aménagé en terrasses. Dans les espaces semblant destinés au façonnage, on a restitué deux types de tours possibles (toutefois le tour à bâton devrait peut-être céder la place au tour à pied). A l'est, les différents types de fours appartiennent à la

première période : four à barres et fours en terre sans couverture. Les trois fours à oxydes, au sud-ouest, sont illustrés pour les deux périodes compte tenu de leur caractère exceptionnel. L'un d'eux présente une hypothèse de restitution inspirée par Piccolpasso. Enfin les élévations, les circulations intérieures, les mezzanines, les toitures avec ouvertures pour l'échappement des fumées sont restituées à partir des traces au sol et des niveaux de remblais rencontrés.

J.T.

ordre du Conseil de la Ville à partir du milieu du ^{xiv}e siècle par mesure de sécurité, cet espace, qui n'est plus structuré, devient un terrain vague où l'on ne trouve plus mention que d'aires de battage et de fosses à purin (*suelhes*). Il est définitivement transformé en jardins au ^{xvi}e siècle comme le montrent les gravures de l'époque.

Organisés selon un maillage régulier en lanières longues et étroites orientées est/ouest de part et d'autre d'un chemin, les bâtiments abritant les artisans sont d'une belle qualité architecturale. Ils sont construits en pierre, avec de larges ouvertures munies de seuils ouvrant sur le chemin. La conservation d'un mur de refend en terre banchée permet de restituer une architecture mixte. Les maisons s'étagaient régulièrement sur la colline et étaient sans doute couvertes de tuiles. Des espaces ouverts entouraient les zones bâties. Un grand puits a été retrouvé au centre d'une cour.

Les structures de production semblent avoir été organisées d'ouest en est dans chaque lanière. En aval, la première pièce a souvent conservé des traces de fosses dans lesquelles les tours de potiers pouvaient se trouver. Tour à pied enterré et tour sur bâti ? L'absence de mode de fixation et d'aménagement ne permet pas de conclure. Mais ces structures en



12

Marseille : restitution du four en briques

Maquette P. Vallauri, collection Musée d'Histoire de Marseille

H. 41, l. 40, L. 70 cm

Le four cylindrique à tirage vertical, à demi enterré et construit en briques crues est englobé dans une construction de pierres. La sole repose sur un pilier central servant d'appui à des arcs rayonnants en briques. La porte d'accès à la chambre de cuisson a été restituée au droit de la porte du foyer qui fait avancée. Ce type de four de deuxième génération à Marseille a pu comporter un voûtement permanent percé de cheminées. A l'intérieur, quelques productions sont disposées sur la sole évoquant la charge à cuire de carreaux, bassins et tuyaux. Cette dernière remplissait en bon ordre toute le volume utile.

J.T.



13

Marseille : restitution du four à barres

Maquette P. Vallauri, collection Musée d'Histoire de Marseille

H. 43, l. 48, L. 67,5 cm

Grâce aux découvertes espagnoles récentes, il est possible de proposer une restitution du four de Marseille. Le foyer est en avant du four ; la chambre de cuisson en forme de bouteille à gros goulot est munie de sept rangées de barres. Les céramiques émaillées étaient disposées sur ces étagères ajourées et séparées entre elles par des pernettes. Pour le bon fonctionnement du four, il semble nécessaire de charger l'espace central à partir du fond avec des poteries plus grossières, communes glaçurées ou non dans un empilement assez dense. Suivant cette hypothèse, la flamme passant au centre se débarrasse des cendres soulevées par le tirage et se répartit ensuite latéralement pour cuire les majoliques ou autres poteries fines disposées de façon plus lâche.

J.T.



14

Marseille : atelier de Sainte-Barbe ; les petits fours à oxydes

Faiblement conservé, le four occidental est muni d'arcs transversaux et de deux portes au niveau du foyer. Il est restitué dans la maquette de l'atelier à l'image des grands fours de Piccolpasso destinés à la cuisson des biscuits et de la fritte. Toutefois, la petite taille du four 110, la très faible cuisson de ses parois et l'absence de trace de vitrification ou de métal sur celles-ci nous inclinent à émettre une autre hypothèse. La présence de nombreux creusets, de moules et

de pots portant des traces de cuivre et surtout d'alambics ayant servi permet d'envisager la restitution d'un four à distiller présent dans les ateliers orientaux à Kashan au ^{xiv}^e siècle (Traité d'Abu'l-Qasim) ou dans l'Iran contemporain. Le fourneau est donc composé d'un cendrier (seule partie conservée) surmonté d'un foyer qui sert à chauffer une série d'alambics destinés aux expérimentations.

J.T.

creux sont souvent disposées dans les angles des pièces et jointes par un petit bassin rectangulaire dont l'un était encore carrelé. Cette fosse soigneusement aménagée a pu servir à la conservation de l'argile et à la dose journalière prête à tourner. Les aires de séchage qui ne nécessitent pas d'aménagement particulier, comme on peut encore le constater dans les ateliers traditionnels en Méditerranée, pouvaient se situer dans la cour près du puits. Quant aux outils, ils sont rares et souvent peu spécialisés : un pic à deux têtes a pu servir à l'extraction de la terre, tout comme une fourche à deux fortes dents pour manipuler les fagots de bois nécessaires à la cuisson. Les outils pour le façonnage, souvent en matière périssable, ont disparu à l'exception de fils de cuivre aux extrémités nouées utilisés pour détacher la pièce de la girelle et d'un moule en terre estampé muni d'un petit tenon de préhension pour imprimer les décors. Les plus rudimentaires (pour ondes et *oculi*) étaient probablement faits de simples bouts de bois, peignes ou lames de métal. Pour la pose de l'émail ou de la glaçure, le trempage devait s'effectuer dans des bassins de terre dont certains ont conservé les traces. Mais il ne reste rien des ateliers de peintures, hormis une petite coquille remplie d'une matière rouge (vermillon) et qui a pu servir de récipient. Le matériel d'enfournement est bien représenté par environ 600 fragments de pernettes tripodes (ill. 15). La plupart ont des traces de glaçure stannifère et de brun ou de vert et servaient à séparer les coupes et coupelles émaillées pendant la cuisson. Leur présence est liée aux



15

Marseille : barres d'enfournement et pernettes

Collection Musée d'Histoire de Marseille

barres : L. environ 45 ; D. moyen proche de 4,5

pernettes : H. pointes 2,4 à 8 ; D. 4,8 à 14

Les barres sont des cylindres effilés d'argile calcaire cuite dont le gros bout arrondi est fiché dans la paroi du four à barres en plusieurs rangées horizontales afin de supporter les poteries à cuire. Fixées à demeure, elles portent surtout des traces de collage avec des pièces couvertes d'une glaçure stannifère.



Les trépieds ou pernettes en argile calcaire cuite sont modelées généralement avec trois branches. Elles servent à isoler les pièces glaçurées empilées les unes sur les autres pour la cuisson. Des traces de glaçure surtout stannifère mais aussi de brun ou de vert montrent leur emploi pour la cuisson des faïences. Leur taille est simplement fonction de la grandeur des pièces à cuire.

J.T.

faïences anciennes dans les comblements des premiers fours. Des petites boules d'argiles, plaques ou tuiles ont servi pour le calage ou pour séparer les cruches émaillées des pots culinaires cuits dans les mêmes fours, lorsqu'ils n'étaient pas empilés les uns sur les autres.

Les installations artisanales les mieux conservées sont les structures lourdes de cuisson partiellement enterrées.

Les fours pour la cuisson des céramiques sont de types nouveaux, inconnus en Provence, soit au total neuf fours de petites dimensions dont la conception a évolué pendant la durée de l'atelier. Les premiers fours creusés dans le terrain naturel étaient implantés dans les parties orientales des lanières selon une orientation est-ouest ou nord-sud. Ce sont des fours cylindriques à tirage vertical, pilier central et arcs rayonnants portant la sole. Un seul est construit en pierres, ce matériau étant réservé pour les seuils et portes ; les arcs sont généralement en briques crues. On ne restitue pas de voûte au laboratoire de ces fours primitifs obturés sans doute par des débris de poteries, mais qui devait avoir une porte pour le chargement. L'un comporte une paroi ondulée dont l'usage échappe. Un autre est tout à fait exceptionnel ici : sans pilier, ni sole, la paroi interne de sa chambre de cuisson enduite d'argile est percée régulièrement de trous sur deux niveaux conservés pour ficher des barres cylindriques de terre cuite (ill. 13 et 15). Ce four a pu être restitué grâce aux nombreux exemples connus sur tout le pourtour de la Méditerranée et jusqu'au Moyen-Orient. Sa présence à Marseille dès la création de l'atelier renforce l'hypothèse d'un transfert technologique, bien qu'il ait été rapidement modifié et transformé en four à arceaux. Comme ce dernier, tous les fours ont subi de nombreuses réparations, des rétrécissements d'alandier ou des renforcements de parois et piliers et reprise de la sole, avant d'être détruits et comblés pour en implanter d'autres d'une nouvelle conception. Ceux-ci, qui datent du deuxième temps de production, sont construits sur les précédents en orientation inverse. A la différence des premiers, ils sont bâtis en briques d'argile avec une enveloppe en pierres et ont pu comporter un voûtement (ill. 12).

Les fours pour la préparation des glaçures et des oxydes sont au nombre de trois (ill. 14). Leur intérêt est particulier car ces petites structures sont pratiquement inconnues dans les fouilles archéologiques méditerranéennes et constituent les premières références pour

éclairer un savoir-faire spécifique dont les arcanes sont proches de l'alchimie. Le plus ancien a servi à l'élaboration de l'oxyde de plomb et peut-être de cuivre. L'installation comportait un four miniature creusé dans le sol qui devait comporter un manchon supportant un creuset, et à proximité, un bassin de terre enterré dans lequel on déversait le métal oxydé. Les analyses de B. Gratuze ont montré une forte présence de plomb de l'ordre de 70% et un peu de cuivre et d'étain. Abandonné en même temps que les fours primitifs, il est remplacé par deux petits fours rectangulaires réunis dans un même espace et séparés par un arc diaphragme. Ils sont tous deux bâtis en briques. L'un, d'une conception proche des fours à réverbère, avec un foyer en contrebas, a pu servir pour la préparation du plomb et de l'étain si ce n'est de la fritte ; l'autre, très complexe et qui voisinait avec plusieurs petits creusets remplis de cuivre et des alambics, atteste de l'esprit de recherche qui devait régner dans ces ateliers.

Cette abondante et nouvelle documentation est cependant difficile à interpréter. Combien cet ensemble d'ateliers comportait-il d'unités de productions ? Quel était le statut de ces artisans, propriétaires ou locataires des lieux ? Qui fut le commanditaire de ce quartier, une communauté ou un notable ? Les modifications des ateliers correspondent-elles à un changement de propriété, ou à une nouvelle génération de potiers d'origine différente ? Autant de questions restées sans réponses et que seules des découvertes de textes pourraient éclairer ¹⁶.

Bibliographie abrégée

- [1] Acien, 1990, p. 147-168
- [1bis] Adamesteanu, 1988
- [2] Algarra Pardo, Berrocal Ruiz, 1994, p.869-877
- [3] Amigues, Mesquida, 1987
- [4] Amigues, Mesquida, 1990, p. 143-155
(série Archéologie, XIII)
- [5] Amigues, Mesquida, Soler, 1991, p. 305-314
- [6] Amigues et autres, 1994, p. 799-806
- [7] Ampolo et autres, 1971, p. 261-267
- [8] Bonacasa et autres, 1991, p. 217-228
- [9] Carmona Ávila, 1994, p. 72-94
- [10] Fiorilla, 1990, p. 162-165 (n° 22-33) et 166
(n° 39-40)
- [11] Fours, 1990
- [11bis] Gentili, 1971
- [12] Giralt, 1994, p. 219-256
- [13] Gisbert, 1990, p. 75-91 (série Archéologie, XIII)
- [14] Gisbert et autres, 1991, p. 247-262
- [15] Gisbert et autres, 1992, p.195
- [16] Marchesi et autres, 1993a, p. 26-31, 1993b,
p. 34-49, et à paraître
- [17] Mostalac, 1990, p. 63-74 (série Archéologie, XIII)
- [18] Muñoz López, 1993, p. 175-184
- [19] Muñoz López, Castaño Blazquez, 1994,
p. 157-169
- [20] Navarro Palazon, 1990, p. 29-43
(Série Archéologie XIII)
- [21] Riu, 1990, p. 105-115 (série Archéologie, XIII)
- [22] Rosselló Bordoy, 1978, p. 223
- [23] Thiriot, 1986, p. 148
- [24] Thiriot, 1994, p. 787-798
- [25] Zaragoza, 1991, p. 43

- Abalafia D.**, *A Mediterranean emporium. The Catalan kingdom of Majorca*, Cambridge, 1994.
- Abel V., Amouric H.**, *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, exposition, Aubagne, 1993, Aubagne, Narration, 1993.
- Ación M., Castillo F., Martínez R.**, « Excavación de un barrio artesanal en Bayyana (Pechina, Almería) », *Archéologie Islamique*, 1, 1990, p. 147-168.
- Adamesteanu D.**, « Sofiana Scavi 1954 e 1961 », in *La villa romana del Casale di Piazza Armerina. Atti della IV Riunione Scientifica della Scuola di Perfezionamento in Archeologia Classica dell'Università di Catania (Piazza Armerina 28 settembre-1 ottobre 1983)*, Palermo 1988, p. 78-79.
- Aguzzi F., Blake H.**, « I bacini della facciata di S. Lanfranco a Pavia : la prima maiolica arcaica ? », *Atti Convegni Internazionali di Alibisola*, XI, 1978, p. 11-25.
- Ainaud de Lasarte J.**, *Cerámica y vidrio*, Ars Hispaniae X, Madrid, 1952.
- Ajjabi H.**, « La céramique de Sabra Mansouriya », *Africa*, XI-XII, Tunis 1992-1993.
- Alain Ch.**, « Les citernes et margelles de Sidi Bou Othman », *Hesperis*, O 1951/fasc. 3-4.
- Algarra Pardo V., Berrocal Ruiz P.**, « El taller de cerámicas bajomedievales de la C/ Valencia, nº25 de Manises : espacios y producción », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Alicante, 1993, Actas III, Alicante, 1994, p. 869-877.
- Almagro Basch M., Llubí Munné L. M.**, *La cerámica de Teruel*, Teruel, 1962.
- Alvarez Delgado V.**, « Excavaciones en la villa bajomedieval de Moya », *Actas I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Huesca, 1985, Tomo IV, Zaragoza, 1986, p. 615-638.
- Alvaro I.**, *Cerámica aragonesa*, Zaragoza, 1976.
- Amigues F.**, *Permanences*, Université de Perpignan, 1995.
- Amigues F., Lanos Ph., Thiriot J.**, « Curva de variación secular del campo magnético terrestre en la Península Ibérica y datación de los hornos de alfareros medievales », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Alicante, 1993, Actas III, Alicante, 1994, p. 799-806.
- Amigues F., Mesquida M.**, *Un horno medieval de cerámica / Un four médiéval de potiers. El Testar del Moli, Paterna (Valencia)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1987, (Études et documents IV).
- Amigues F., Mesquida M.**, « Tradición alfarera en Paterna. Pasado y presente », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990 (série Archéologie), p. 143-155.
- Amigues F., Mesquida M., Soler M.-P.**, « La cerámica esgrafiada en los talleres mudéjares de Paterna (Valencia) », *A cerâmica medieval no Mediterrâneo ocidental*, Lisboa, 1987, Campo Arqueológico de Mértola, 1991, p. 305-314.
- Amigues F., Mesquida M.**, *Les ateliers et la céramique de Paterna (XIII^e-XV^e siècle)*, Musée Saint-Jacques, Béziers, 1993.
- Amouric H.**, « Les importations de céramiques dites de Bejaia (Bougie) en Provence et Ligurie (XIII^e-XVI^e siècle). Le témoignage énigmatique des textes », *A Cerâmica Medieval do Mediterrâneo Ocidental*, Lisbonne 1987, Mertola 1991, p. 333-337.
- Amouric H.**, « Le Seigneur, la communauté et le potier : l'industrie céramique en Provence à la fin du Moyen Âge », *Provence Historique*, fasc. 167-168, 1992, p. 331-342.
- Amouric H., Démians d'Archimbaud G.**, « Potiers de terre en Provence et Comtat Venaissin au Moyen Âge », *Artistes, artisans et production artisanale*, Rennes, 1983, Paris, Picard, 1986, p. 601-623.
- Amouric H., Démians d'Archimbaud G., Picon M.**, « Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence du Haut Moyen Âge à l'époque moderne », in *Colloque International de la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991, à paraître.
- Amouric H., Foy D.**, « Liberté ? contraintes et privilèges. Les artisans de la terre et du verre dans la Provence médiévale », *Les Libertés au Moyen Âge*, Montbrison, 1986, p. 253-280.
- Amouric H., Foy D., Vallauri L.**, « Étude des artisans de la céramique et du verre : méthodes illustrées. L'exemple provençal du Moyen Âge à l'époque moderne », *Patrimoni Cultural d'Andorre*, oct. 91, 1995, p. 133-211.
- Amouric H., Picon M., Vallauri L.**, « Manosque et les ateliers de Moyenne Durance », in *Amouric H., Abel V. dir., Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 56-59.
- Ampolo C., Carandini A., Pucci G., Pensabene P.**, « La villa del Casale a Piazza Armerina. Problemi e saggi stratigrafici ed altre ricerche », in *Mélanges de l'École Française. Moyen Âge, Temps modernes*, Rome, 83, 1971, p. 261-267.
- Arabesques et jardins de paradis**, Paris, Louvre, 1989.
- Archeologia urbana a Roma : il progetto della crypta Balbi. 3. Il giardino del conservatorio di S. Caterina della Rosa**, ed all'insegna del Giglio, Firenze, 1985.
- Archéologie sous-marine sur les côtes de France, vingt ans de recherche**, catalogue d'exposition, Musée du château des ducs de Bretagne, Nantes, 1985.
- Argnani F.**, « Il Rinascimento delle Ceramiche Maioliche », *Fuenza*, Tipografia G. Montanari, 1898.
- Arte Mudéjar**, *Exposición presentada por [...]*, Granada, 1983.
- Arthur P.**, « Appunti sulla circolazione della ceramica medievale a Napoli », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 545-553.
- Azuar Ruiz R., Navarro Proveda C., Benito Iborra M.**, *Excavaciones medievales en el Castillo de la Mola (Novelda, Alicante). I. Las cerámicas finas (s. XII-XV)*, Novelda, 1985.
- Azuar R.**, *Denia Islámica. Arqueología y Poblamiento*, Alicante, Instituto de Cultura Juan-Gil Albert, Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1989.
- Baratier E. dir.**, *Histoire de la Provence*, Toulouse, 1969.
- Barceló, M.**, « Al-Mulk, el verde y el blanco, La vajilla califal omeya de Madinat al-Zahrâ », *La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus*, Granada, 1993, p. 291-299.
- Basilio Pavón Maldonado**, « La loza doméstica de Madinat al-Zahrâ », *Al-Andalus*, 37, Madrid-Granada 1972.
- Bassegoda Nonell A.**, *La cerámica popular de la arquitectura gótica*, Barcelona, 1978.
- Battlori i Munné A., Llubí i Munné L.M.**, *Cerámica catalana decorada*, Barcelona, 1949.
- Bauquier H.**, « La nécropole de la place du Chapitre : le vieux Nîmes », *Bulletin de la Commission Municipale d'Archéologie*, 16 oct 1940, p. 1-18.
- Bazzana A., Climent S.**, « El yacimiento medieval de Santa Fe de Oliva (Valencia), Estudio de su cerámica », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, nº18, Madrid, 1984, p.257-339.
- Bazzana A., Lerma J.V., Navarro J., Soler M.P., Lamblin M.P., Montmessin Y.**, *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia*, Valencia, 1983.
- Benente F., Gardini A., Sfrecola S.**, « Ligurian tablewares of the 13th to 15th centuries : new archaeological and thin section data », *Medieval Ceramics*, 17, 1994, p. 13-23.
- Bermúdez López J.**, *Arte islámico en Granada*, Granada, 1995.
- Berti G.**, « Ceramiche islamiche del Mediterraneo occidentale usate come bacini, Toscana, in Sardegna e in Corsica (secoli XI-XIII) », *Salvatore Scuto (a cura di), L'età di Federico II nella Sicilia centro meridionale*, Atti delle Giornate di Studio, Gela 8-9 dicembre 1990, 1991, p. 99-114, fig. 12-22, Tav. III-VII.
- Berti G.**, « Pisa : dalle importazioni islamiche alle produzioni locali di ceramiche con rivestimenti vetrificati (2a m.X-1a m.XVII s.) », in *Bruni S., (a cura di), Pisa. Piazza Dante : uno spaccato della storia pisana. La campagna di scavo 1991*, Pontedera, Bandecchi e Vivaldi, 1993, p. 119-143.

Berti G., « Ceramiche islamiche. Ceramiche dell'Italia meridionale. Ceramiche con rivestimento verde », in **Bruni S.**, (a cura di), *Pisa. Piazza Dante : uno spaccato della storia pisana. La campagna di scavo 1991*, Pontedera, Bandecchi e Vivaldi, 1993, p. 535-587.

Berti G., « Introduzione di nuove tecniche ceramiche nell'Italia centrosettentrionale », in **Boldrini E.**, **Francovich R.** (a cura di), *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Pontignano-Siena, 1993, Firenze, (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 38-39) 1995, p. 263-283.

Berti G., **Cappelli L.**, **Lucca.** *Ceramiche medievali e post-medievali. I. Dalle ceramiche islamiche alle maioliche arcaiche. Sec. XI-XV*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1994.

Berti G., **Cappelli L.**, **Francovich R.**, « La maiolica arcaica in Toscana », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 483-510.

Berti G., **Gelichi S.**, « Mediterranean ceramics in late medieval Italy », *Medieval Europe 1992. Exchange and Trade*, Pre-printed Papers, Volume 5, York, 1992, p. 119-123.

Berti G., **Gelichi S.**, « Ceramiche, ceramisti e trasmissioni tecnologiche tra XII e XIII secolo nell'Italia centro settentrionale », *Miscellanea in Memoria di Giuliano Cremonesi*, Pisa, à paraître.

Berti G., **Hobart M.**, **Porcella F.**, « Protomaioliche in Sardegna », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 153-167.

Berti G., **Mannoni T.**, « Rivestimenti vetrosi e argillosi su ceramiche medievali e risultati emersi da ricerche archeologiche e analisi chimiche e mineralogiche », in **Mannoni T.**, **Molinari A.** (a cura di), *Scienze in Archeologia*, Pontignano-Siena, 1988, Firenze, (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 20-21) 1990, p. 89-124.

Berti G., **Pastor X.**, **Rosselló Bordoy G.**, *Naves andalusies en ceràmiques mallorquines*, Palma de Mallorca, 1993.

Berti G., **Rosselló Bordoy G.**, **Tongiorgi E.**, « Alcuni bacini ceramici di Pisa e la corrispondente produzione di Maiorca nel secolo XI » *Archeologia Medievale*, XIII, 1986, p. 97-115.

Berti G., **Tongiorgi L.**, « Les céramiques décoratives sur les églises romanes de Corse », *Cahiers Corsica*, Bastia, 1975.

Berti G., **Tongiorgi L.**, *Ceramica Pisana, Secoli XIII-XV*, Pisa, Pacini editore, 1977.

Berti G., **Tongiorgi L.**, *I bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa*, L'Erma di Bretschneider, Roma, 1981.

Général de Beylié, *La Kala des Beni-Hammad. Une capitale berbère de l'Afrique du nord au XIe siècle*, Paris, Leroux, 1909.

Blake H., « Descrizione provvisoria delle ceramiche medievali assisiane e discussione sulla maiolica arcaica », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, IV, 1971, p. 363-392.

Blake H., « The bacini of North Italy », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980-1984, Firenze, 1986, p. 93-111.

Blake H., « The Arcaic Maiolica of north-central Italy : Montalcino, Assisi and Tolentino », *Faenza*, LXVI, 1980, p. 91-152.

Blake H., « La ceramica medioevale di Assisi », *Ceramiche medioevali dell'Umbria : Assisi Orvieto Todi*, Spoleto, 1981, Firenze, Nuova Guaraldi Editrice, 1981, p. 15-33.

Blake H., **Aguzzi F.**, **Sfrecola S.**, « Eleventh century islamic pottery at Pavia, North-Italy : the torre civica bacini », *The Accordia Research Papers*, I, 1990, p. 96-152.

Boiron R., **Berard G.**, **Keyser O.**, **Paone F.**, **Zylawj S.**, « Avignon, l'Oratoire », *Bilan scientifique*, DRAC-PACA, SRA, Aix-en-Provence, 1991, p. 183-185.

Boldrini E., **Francovich R.** (a cura di), *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Pontignano-Siena, 1993, Firenze, 1995, 406 p. (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 38-39).

Bonacasa Carra R. M., **Macaluso R.**, **Ardizzone F.**, « Due nuove fornaci medievali ad Agrigento », **Scuto S.** (a cura di), *L'età di Federico II nelle Sicilia centro meridionale*, Gela, 1990, Agrigento, 1991, p. 217-228.

Bonnassie P., *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du XI^e siècle. Croissance et mutations d'une société*, Toulouse, 1976.

Boone J.L., « The first two seasons of excavations at Alcaria Longa : A Califal-Taifal period rural settlement in the lower Alentejo of Portugal », *Arqueologia Medieval*, Edições Afrontamento, Porto, 1992, p. 51-64.

Boscher J.-Y., **Hanusse C.**, « Aperçu sur le vaisselier de terre cuite bordelais au XVIII^e siècle : les céramiques découvertes lors de l'aménagement du Musée d'Aquitaine », *Revue Archéologique de Bordeaux*, LXXXII, 1991, p. 53-112.

Bouiron M., « Place Général-de-Gaulle », *Le Temps des découvertes : Marseille, de Protis à la reine Jeanne*, catalogue d'exposition du Musée d'Histoire de Marseille, Marseille, 1993, p. 50-54.

Bouiron M. dir., *Les Fouilles de la place Général-de-Gaulle à Marseille : rapport de fouille de sauvetage*, 2 vol., 4 tomes, Aix-en-Provence : E.A.M. Atelier du Patrimoine, 1994.

Bourin-Derruau M., *Villages médiévaux en Bas-Languedoc : genèse d'une sociabilité (X^e-XIV^e siècle)*, Paris, 1987.

Branco A., « Cerâmica estanhada de Mértola com decoração a manganês », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 539-556.

Broecker R., *Céramiques médiévales découvertes en Languedoc méditerranéen*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, 1979.

Broecker R., « Céramiques émaillées de Saint-Félix-de-Montceau en Languedoc méditerranéen », *Archéologie Médiévale*, XII, 1982, p. 209-274.

Broecker R., **Vichy M.**, **Salvaire M.-C.**, **Vallauri L.**, « Les productions de majoliques archaïques dans le bas Rhône et le Roussillon », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 413-428.

Bruni S. (a cura di), *Pisa. Piazza Dante : uno spaccato della storia pisana. La campagna di scavo 1991*, Pontedera, Bandecchi e Vivaldi, 1993.

Cabestany J.F., **Riera F.**, *Ceràmica de Manresa*, Manresa, 1980.

Cabestany J., **Riera Vilar F.**, « Hallazgo de cerámica medieval en la iglesia Santa Maria del Pi de Barcelona: cronología y tipología », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 407-412.

Cabona I. et **D.**, **Gardini A.**, **Mannoni T.**, **Milanesi M.**, « Contributi del l'Archeologia medievale ligure alle conoscenze dei prodotti ceramici nel mediterraneo occidentale », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, p. 113-123.

Caeiro J., *Arqueologia do Concelho de Serpa*, Publicações Universidade de Évora, Évora, 1993.

Cahiers de Byrsa, cf Ferron, 1955.

Cano Piedra C., *La cerámica hispanomusulmana decorada con cobre y manganeso sobre cubierta blanca*, Tesis doctoral inédita, Granada, 1992.

Cardoso G., **Rodrigues S.**, « Alguns tipos de cerâmica dos sécs. XI a XVI encontrados em Cascais », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa 1987, Mertola, 1991, p. 575-585.

Carmona Avila R., « Un alfar de época almohade en Madinat Baguh. Informe de resultados de la Intervención Arqueológica de Urgencia desarrollada en el solar de C/San Marcos, 20, 22, 24, de Priego de Córdoba », *Antiquitas*, Priego de Córdoba, 5, 1994, p. 72-94.

Carru D., « Un bourg avignonnais d'époque pontificale : les fouilles de la rue Carreterie et leur matériel », *Document d'Archéologie Vauclusienne*, n°5, 1995.

- Casamar M.**, *Cerámica medieval española*, Madrid 1981.
- Casamar M., Valdés F.**, « Origen y desarrollo de la técnica de cuerda seca en la Península Ibérica y en el Norte de África durante el siglo XI », *Al-Qantara*, 5, Madrid, 1984, p. 383-404.
- Castellana G.** (a cura di), *Dagli scavi di Montevago e di Rocca di Entella un contributo di conoscenza per la storia dei Musulmani della Valle del Belice dal X al XIII secolo*, Montevago, 1990, Agrigento, T. Sarcuto, 1992.
- Catálogo**, *Lisboa Subterrânea*, Lisboa, 1994.
- Catarino H.**, « Os sistemas defensivos muçulmanos do Algarve oriental e o Castelo Velho de Alcoutim », *III Congresso de Arqueologia Medieval Española*, Oviedo, 1989, T. II, Oviedo, 1992, p. 296-305.
- Cathma.**, « Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en France méridionale », Lidia Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata tardo antica e altomedievale in Italia*, Atti del seminario, Certosa di Pontignano, Siena 1990 ; Firenze 1992, p. 65-74.
- Conesa J., Martí J., Pascual J.**, *Cerámica y cambio cultural*, Valence, 1988.
- Contestin M.**, « Fouilles du château de Beaucaire (1971-1976) », *Congrès archéologique de France*, 184e session, 1976, Pays d'Arles, Paris, 1979, p. 69-91.
- Convivencia**, *Jews, muslims and christians in medieval Spain*, New-York, 1992.
- Correia F.**, « Um conjunto cerâmico árabe-medieval de Beja », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 373-385.
- Correia F., Picard C.**, « Intervenção arqueológica no Castelo de Juromenha. Primeiros resultados », *Arqueologia Medieval*, n° 1, Edições Afrontamento, Porto, 1992, p. 71-89.
- Couleurs de Tunisie, 25 siècles de céramique**, Institut du Monde Arabe, Paris, Musée des Augustins, Toulouse, 1994-1995, 1994.
- Coutinho H.**, « Cerâmica muçulmana do Montinhodas Laranjeiras », *Arqueologia Medieval*, n° 2, Edições Afrontamento, Porto, 1993, p. 39-54.
- Cuomo di Caprio N., Fiorilla S.**, « Rapporto preliminare sulla Gela Ware e primi risultati delle analisi di microscopia ottica e al SEM/EDS », *Faenza*, LXXVIII, 1992, p. 7-55.
- D'Andria F., Whitehouse D.**, *Excavations at Otranto*, II. The Finds, Galatina-Lecce, Congedo editore, 1992.
- D'Angelo F.**, « La ceramica nell'archeologia urbana: Palermo nel basso medioevo », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 175-182.
- D'Angelo F.**, « Le protomaioliche rinvenute a Marsala ed il loro rapporto con le ceramiche maghrebine e le graffite tirreniche », *Archeologia Medievale*, XVIII, 1991, p. 765-770.
- D'Angelo F.**, « Ceramica islamica decorata (seconda metà X-prima metà XI secolo) », *I Colloque d'Archéologie Islamique*, IFAO, Caire, 1993.
- Daoulatti A.**, *Poteries et céramiques tunisiennes*, INAA Tunis, 1979.
- De Crescenzo A., Pastore I., Romei D.**, *Ceramiche invetriate e smaltate del Castello di Salerno dal XII al XV secolo*, Napoli, Electa Napoli, 1992.
- De l'empire romain aux villes impériales**, Musée du Petit-Palais, Paris, 1990.
- Démians d'Archimbaud G.**, « Fouilles de Mariana (Corse) – Les céramiques médiévales », *Cahiers Corsica*, 1972, p. 1-16.
- Démians d'Archimbaud G.**, *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, 1980.
- Démians d'Archimbaud G.**, dir., *Aujourd'hui le Moyen Âge : archéologie et vie quotidienne en France méridionale*, catalogue d'exposition, Sénanque-Gap, 1981-1983, Aix-en-Provence, 1981.
- Démians d'Archimbaud G., Lemoine C.**, « Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne : essai de classification en laboratoire », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 359-372.
- Démians d'Archimbaud G., Picon M.**, « Les céramiques médiévales en France méditerranéenne. Recherches archéologiques et de laboratoire. » *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 16-42, p. 125-135.
- Démians d'Archimbaud G., Picon M., Vallauri L.**, « La production de céramiques médiévales en Provence centrale : état de la question », *Histoire des techniques et sources documentaires, méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne*, Actes du colloque du GIS, Aix-en-Provence, 1982 ; Aix-en-Provence, GIS, 1985, (Cahiers du GIS, 7), p. 141-146.
- Démians d'Archimbaud G., Thiriot J., Vallauri L., Foy D.**, « Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel », *Mémoire de l'Académie de Vaucluse*, 7^e série, t. I, Avignon, éd. Aubanel, 1980, 195 p., fasc. hors-série.
- Dufournier D., Flambard A. M., Noye G.**, « A propos de céramique RMR : problèmes de définition et de classement, problèmes de répartition », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 251-278.
- Dupont A.**, *Les relations commerciales entre les cités maritimes du Languedoc et les cités méditerranéennes d'Espagne et d'Italie du X^e au XIII^e siècle*, Nîmes 1942.
- Ennaïfar M.**, *La mosaïque africaine à la fin de l'antiquité et au début de l'époque médiévale*, Fifth International Colloquium on Ancient Mosaics, 1987.
- Erbati E.** « Margelle de puits de Ceuta », *De l'Empire romain aux villes impériales*, Paris, 1990.
- Escribá F.**, *La cerámica califal de Benetússer*, Valencia, 1990.
- Escudero Aranda J.**, « La cerámica decorada en verde y manganoso de Madinat al-Zahara », *Cuadernos de Madinat al-Zahara*, 2, 1988-90, p. 127-161.
- Exposición de arte, tecnología y literatura hispano-musulmana**, *Jornadas de Cultura Islámica Celebradas en Teruel*, Madrid, 1988.
- Exposition**, *London International Exhibition of Persian Art*, n° 706 (PT2), 1931.
- Fernandes C., Carvalho A.R.**, *Arqueologia em Palmela. 1988/92*, Catálogo da Exposição, Câmara Municipal de Palmela, 1993.
- Ferron J., Pinard M.**, « Céramique musulmane à Carthage », *Cahiers de Byrsa*, IV, 1954.
- Ferron J., Pinard M.**, « Les fouilles de Byrsa : 1953-1954 », *Cahiers de Byrsa*, V, 1955, p. 31-49.
- Février P.-A., Fixot M., Rivet L.**, *Au cœur d'une ville épiscopale*, Fréjus, Fréjus, 1988.
- Février P.-A., Fixot M., Rivet L.**, « Le palais épiscopal de Fréjus, 1988 » in **Fixot M., Vallauri L.** dir., *L'église et son environnement, archéologie médiévale en Provence*, exposition, Aix-en-Provence, 1989, p. 59-61.
- Fiorilla S., Scuto S.**, *Fornaci, castelli e pozzi dell'età di mezzo*, Gela, Catalogo della mostra 1990, Agrigento, T. Sarcuto, 1990.
- Fontana M.V., Ventrone Vassallo G.** (a cura di), *La ceramica medievale di San Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1980, Napoli, Arte Tipografica di A.R.
- Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée occidentale**, Madrid, 1987. Publication de la Casa de Velázquez, Madrid, 1990 (série Archéologie, XIII).
- Gagnière S., Granier J.**, *Les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXII, de Benoît XII et de Clément VI*, Contribution à l'étude du Palais des Papes, I, Guide illustré d'Avignon, Avignon, 1963.
- Gagnière S., Granier J.**, « Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. VII, 1973-1974, p. 29-62.
- Gagnière S., Granier J., Voisin L.**, *Contribution à l'étude du Palais des Papes. II : Découverte d'un carrelage dans le studiū de Benoît XII*, Guide illustré d'Avignon, 1964.
- Gagnière S., Thiriot J.**, « Aspects et provenances des carreaux de pavement du Palais des Papes d'Avignon au XIV^e siècle, Terres cuites architecturales au Moyen Âge Saint-Omer 1985 », *Mémoires de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, Tome CCII.2, Arras, 1986, p. 218-226.

- García Gómez E.**, *Poemas árabe-andaluzes*, Madrid, 1943.
- Gardini A.**, « La protomaolica dagli scavi dell'Abbazia di S. Fruttuoso di Capodimonte-Camogli (GE) », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 57-68.
- Gelichi S.**, « La Ceramica ingubbiata medievale nell'Italia nord-orientale ». In : *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 353-407.
- Gelichi S.**, « La Ceramica a Faenza nel Trecento. Il contesto della Cassa Rurale e Artigiana », *Faenza*, Edit Faenza, 1992.
- Gelichi S.** (a cura di), *La ceramica del mondo bizantino tra XI e XV secolo e i suoi rapporti con l'Italia*, Pontignano-Siena, 1991, Firenze, 1993, 345 p. (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 34).
- Gelichi S.**, « Ceramiche e ceramisti nella Ravenna tardomedievale », *Storia di Ravenna. III, Dal Mille alla fine della signoria polentana*, Ravenna, Marsilio editore, 1993, p. 683-706.
- Gelichi S.**, « Ceramiche tipo S. Croce, un contributo alla conoscenza delle produzioni venete tardo medievali », *Archeologia Medievale*, XX, 1993, p. 229-301.
- Gelichi S., Nepoti S.**, « La maiolica arcaica a Bologna », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 131-151.
- Gentili G.V.**, *La villa imperiale di Piazza Armerina*, Itinerari dei Musei Gallerie e Monumenti d'Italia, Roma, 1971.
- Giralt J.**, « Balaguer : La Noguera. Catalunya Romànica », *Enciclopèdia Catalana*, Barcelona, Vol. XVII, 1994, p. 219-256.
- Gisbert J. A.**, « Los hornos del alfar islámico de la Avda. Montgó/Calle Teulada, Casco Urbano de Dénia (Alicante) », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 75-91.
- Gisbert J. A., Azuar R., Burguera V.**, « La producción cerámica en Daniya. El alfar islámico de la Avda. Montgó/Calle Teulada (Dénia, Alicante) », *A cerâmica medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mértola, 1991, p. 247-262.
- Gisbert J. A., Burguera V., Bolufer J.**, *La Cerámica de Daniya -Dénia-Alfares y ajuares domésticos de los siglos XII-XIII*, Valencia, 1992, p. 195.
- Golvin, Recherches archéologiques à la Qal'a des Beni Hammad, Paris, Maisonneuve et Larose, 1965.**
- Gomes R.**, « Cerâmicas muçulmanas do Castelo de Silves », *Xebs*, nº1, Silves, 1988.
- Gomes R.**, « Cerâmicas muçulmanas, orientais e orientalizantes do Castelo de Silves (peças esmaltadas, policromas e de reflexo metálico) », *Estudos Orientais*, II, Lisboa, 1991, p. 13-39.
- Gomes R.**, « Cerâmicas muçulmanas de Silves dos séculos VIII et IX », *Actas das Las Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval*, Tondela, 1992, Tondela, 1995, p. 19-32.
- Gómez Moreno M.**, *Medina Ilbira*, Granada, 1888.
- Gómez S.**, « La cerâmica em verde y morado de Mértola », *Arqueologia Medieval*, nº3, Porto, Edições Afrontamento, 1994, p. 113-132.
- Gómez S.**, « Variantes técnicas e formales de la cerâmica verde y morado de Mértola (Portugal) », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Alicante, 1993, Tomo III, Alicante, Asociación Española de Arqueología Medieval, 1994, p. 779-786.
- González Martí M.**, *Cerâmica del Levante español*, vol. I, Barcelona, 1944.
- González Martí M.**, *Cerâmica del Levante Español. Siglos medievales (II)*, Alicatados y azulejos, Barcelona, 1952.
- Grenier de Cardenal M.**, « Recherches sur la céramique médiévale marocaine », *Colloque International sur La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 227-249.
- Guerra A., Fabiao C.**, « Uma fortificação Omíada em Mesas do Castelinho (Almodovar) », *Arqueologia Medieval*, nº2, Edições Afrontamento, Porto, 1993, p. 85-102.
- Guichard P.**, « La cerâmica con decoración verde y manganeso », *La cerâmica islámica en la ciudad de Valencia. (II) Estudios*, Valencia, 1990, p. 69-95.
- Güll P.**, « La chapelle du Saint-Esprit à Antibes », in **Abel V., Amouric H.** dir., *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XV^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 43-44.
- Guyonnet Fr.**, « Bonnieux, Prieuré Saint-Symphorien », *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie PACA*, 1993, p. 201-203.
- Hedgecoe J., Samar Damuji S.**, « Zillig », *L'art de la céramique marocaine*, éd. Garnet, 1993.
- Hesnard A., Pasqualini M., Vallauri L.**, « Tant va la cruche à l'eau », in **Amouric H., Abel V.** dir., *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XV^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 19-20.
- Isler.** « La ceramica proveniente dall'insediamento medievale : cenni e osservazioni preliminari », *Studia Ietina*, Universität Zürich, II, 1984, p. 117-167.
- Istria D.**, *Les Céramiques médiévales découvertes en Corse, XII^e-XV^e siècle : productions locales et importations*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille I, 1993.
- Kennet D.**, « A distinctive ware from weatern-Sicily », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991.
- Kennet D., Sjostrom I., Valente I.**, « Uno scavo urbano a Vico Infermeria, Marsala », *Archeologia Medievale*, XVI, 1989, p. 613-636.
- Keyser O.**, *Les Fouilles de la Vice-Gérance à Avignon, Étude de matériel. Mémoire de maîtrise dactylographié*, Aix-Marseille I, 2 vol., 1992.
- Keyser O., Markiewicz C., Mignon J. M.**, *Vice-Gérance*, Avignon, à paraître.
- Koechlin R.**, *Les céramiques musulmanes de Suse au Musée du Louvre, Mémoires de la Mission Archéologique de Perse, Tome XIX*, 1928.
- Koechlin R., Migeon C.**, *Cent planches en couleur d'art musulman*, II-IX, 1929.
- L'islam dans les collections nationales*, Paris, 1977.
- La mezquita de Córdoba : siglos XIII al XX**, Catálogo de la exposición, Córdoba, 1986.
- La vida judia en Sefarad**, Toledo, 1991-92, p. 72.
- Lavagna R., Varaldo C.**, « La graffita arcaica tirrenica di produzione savonese alla luce degli scarti di fornace dei secoli XII e XIII », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XIX, 1986, p. 119-130.
- Lazzarini L.**, « Nuovi dati sulla nascita a sviluppo del graffito veneziano », *La ceramica graffita medievale e rinascimentale nel Veneto*, Padova, 1987, p. 19-28.
- Lazzarini L., Canal E.**, « Ritrovamenti di ceramica bizantina in laguna e la nascita del graffito veneziano », *Faenza*, LXIX, 1983, p. 19-58.
- Le banquet du Damoiseau. La découverte de Brion : céramiques et verres du Moyen Âge**, Petit journal de l'exposition, Avignon, 1989-1990.
- Leenhardt M.**, « Vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle », *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée Archéologique, 1995, p. 45-47.
- Lerma J.V.**, « Relaciones mediterráneas de la Valencia islámica : las cerámicas importadas », *V Jornades d'Estudis Locals*, Institut d'Estudis Balearics, Palma de Mallorca, 1987, p. 339-358.
- Lerma J. V.**, « Tipología de la loza decorada de Paterna/Manises », *Archivo de Prehistoria*, XIX^a Valencia, 1989.
- Lerma J.V., Badía A., López I., Marimón J.Y., Martínez R.**, *La loza gótico-mudéjar en ciudad de Valencia*, Valencia, 1992.
- Lerma J.V., Miralles I., Soler M.P.**, « Cerâmicas musulmanas de El Tossalet de Sant Esteve, Valencia », *Coloquio de la Cerâmica Medieval en el Mediterráneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986, p. 155-163.

- Lerma J. V., Martí J., Pascual J., Soler M. P., Escribà F., Mesquida M.**, «Sistematización de la loza gótico-mudéjar de Paterna/Manises», *III Congreso Internacional sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 183-204.
- Les arts asiatiques**, exposition d'art oriental II-XII, n°1, 1925.
- Les fastes du gothique**, le siècle de Charles V, catalogue d'exposition, Grand-Palais, Paris 1981.
- Les Français et la table**, catalogue d'exposition, Musée des Arts et Traditions Populaires, Paris 1985-1986.
- Lesnes E.**, «La céramique médiévale du cloître de San Domenico à Palerme», *MEFRM*, 105.2, 1993, p. 549-603.
- Liverani G.**, «Un recente ritrovamento di ceramiche trecentesche a Faenza», *Faenza*, XLVI, 1960, p. 31-51.
- Liverani G.**, «Tre schede di boccali albornizani al Museo di Faenza», *Faenza*, LXXII, 1976, p. 75-78.
- Liverani F., Reggi G.L.**, *Le maioliche del Museo Nazionale di Ravenna*, Ravenna, P. Toschi & C., 1976.
- Llubià L.**, *Cerámica medieval española*, Barcelona, 1967.
- López Elum P.**, *La alquería islámica en Valencia. Estudio arqueológico de Boffila. Siglos XI a XIV*, Valencia, 1994.
- López I., Martí C., Martínez R., Matamoros C.**, *Hallazgos arqueológicos en el Palau de les Corts*, Valencia, 1994.
- López Torres P., Rueda Galán M.**, «Cerámica sevillana blanca y verde (siglos XI-XV)», *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Actas III, Alicante 1994, p. 861-867.
- Maccari Poisson B.**, «La ceramica medievale», in **Pesetz J.M.** (a cura di), *Brucato, Histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile*, Roma, 1984, p. 247-450 (Collection de l'École Française de Rome, 78).
- Macias S.**, «Um conjunto cerâmico de Mértola. Silos 4 e 5», *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa 1987, Mertola, 1991, p. 405-427.
- Macias S.**, «Moura na baixa idade média: elementos para um estudo histórico e arqueológico», *Arqueologia Medieval*, n°2, p. 127-157, Edições Afrontamento, Porto, 1993, p. 127-157.
- Magnan M.S.**, «Nouvelles archéologiques dans le vieux Marseille», *Bulletin de la Société Archéologique de Provence*, n° 16, 1910-1911.
- Mannoni T.**, «Venticinque anni di Archeologia globale», *5. Archeometria, geoarcheologia dei manufatti*, Genova, ESCUM, 1994, 463 p.
- Mannoni T., Molinari A.** (a cura di), *Scienze in Archeologia*, Pontignano-Siena, 1988, Firenze 1990, 466 p. (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 20-21).
- Marçais G.**, *Les Poteries et faïences de la Qal'a des Beni Hammad*, Constantine, 1913.
- Marçais G.**, *Les faïences à reflets métalliques de la grande mosquée de Kairouan*, Paris, 1928.
- Marchesi H., Thiriot J., Vallauri L.**, «Le Bourg médiéval des potiers: un échange culturel en Méditerranée», *Archéologia*, 290, 1993, p. 26-31.
- Marchesi H., Thiriot J., Vallauri L.**, «Le bourg des potiers au XIII^e siècle: un atelier importé», *le Temps des découvertes, Marseille, de Protis à la reine Jeanne*, catalogue d'exposition du Musée d'Histoire de Marseille, Marseille, 1993, p. 34-49.
- Marchesi H., Thiriot J., Vallauri L.** dir. avec la collaboration de Leenhardt M. et les contributions de **Amouric H., Audoin-Rouzeau F., Bailly Maître M.C., Bernardi P., Brenot C., Brien-Pointevin E., Bucur I., Charlet J.-L., Foy D., Guibal F., Picon M., Pelletier J.-P., Ploquin A., Porter Y., Rigoir Y. et J.**, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V-XVII^e siècle)*, D.A.F., à paraître.
- Martí J.**, «An overview of medieval pottery production», *Spain between the thirteenth and fifteenth centuries. Medieval Ceramics*, 18, London, 1994, p. 3-7.
- Mason B., Tite M. S.**, *La Poterie islamique: une histoire d'hommes et de migrations*, Museum International (Paris UNESCO), n°183 (Vol. 46, n°3, 1994).
- Matos J.L.**, «Malgas árabes do Cerro Da Vila», *O Arqueólogo Português, Série I*, 1, 1983, p. 375-390.
- Matos J.L.**, «Céramique musulmane du sud du Portugal», *II Congreso Internacional sobre la Cerámica Medieval del Mediterráneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986, p. 149-154.
- Matos J.L.**, «Cerâmica muçulmana do Cerro da Vila», *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 429-456.
- Matos J.L.**, «Influências orientais na cerâmica muçulmana do sul de Portugal», *Estudos Orientais*, II, Lisboa, 1991, p. 75-83.
- Mazza G.**, *La ceramica medievale di Viterbo e dell'Alto Lazio*, Viterbo, Edizione di libri d'Arte di L. Lanzi, 1983, 167 p.
- Mesquida Garcia M.**, *La ceràmica de Paterna al segle XIII*, Ajuntament de Paterna 1989.
- Mesquida Garcia M.**, *Candelers i cressols medievals*, Ajuntament de Paterna, 1990.
- Michel J. M.**, «Céramique et verre du palais épiscopal de Fréjus (XIV^e siècle)», **Fixot M., Vallauri L.** dir., *L'Église et son environnement*, Archéologie médiévale en Provence, catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, 1989, p. 87-88.
- Migeon G.**, *L'Orient musulman*, Musée du Louvre, 2 vol., Paris, 1922.
- Milanese M.**, «Lo scavo archeologico di Castel Dellino (Savona)», *Archeologia Medievale*, IX, 1982, p. 74-114.
- Molinari A.**, «Ceramica Laziale», in **Sagui S., Paroli L.**, «Archeologia urbana a Roma: Il progetto della Crypta Balbi». 5. *L'edra della Crypta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1990, p. 398-425.
- Molinari A.**, «La produzione e la circolazione delle ceramiche siciliane nei secoli X-XIII», *La Ceramica Medievale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991, Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, à paraître.
- Molinari A.**, «La ceramica dei secoli X-XIII nella Sicilia occidentale: alcuni problemi di interpretazione storica», *Giornate Internazionali di Studio sull'area Elima*, Gibellina, 1991, Gibellina-Pisa, Scuola Normale Superiore di Pisa, 1992, p. 501-522.
- Molinari A.**, «La produzione ed il commercio in Sicilia tra il X ed il XIII secolo: il contributo delle fonti archeologiche», *Archeologia Medievale*, XXI, 1994, p. 99-119.
- Molinari A., Valente I.**, «La ceramica medievale proveniente da Casale Nuovo-Mazara del Vallo (seconda metà del X-XI secolo)», *La Ceramica Medievale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991, à paraître.
- Moliner M.**, «Protomajoliques et majoliques archaïques du XIII^e siècle à Marseille», *Atti XIII Convegno Internazionale della Ceramica*, Albisola, 1990, p. 201-217.
- Moliner M.**, «Un puits au Panier», in **Amouric H., Abel V.** dir., *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XV^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 15-17.
- Moratinos M., Santamaría J.E.**, «Nuevas aportaciones a la arqueología medieval vallisoletana. La excavación de los hornos y testar del solar n° 23 de la calle Duque de la Victoria», *Arqueología Urbana en Valladolid*, Valladolid, 1991.
- Mostalac Carrillo A.**, «Los hornos islámicos de Zaragoza», *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 63-74.
- Muñoz López F.**, «Nuevos datos sobre urbanismo y alfarería medieval en Murcia», *Verdolay*, Museo de Murcia, 4, 1993, p. 175-184.
- Muñoz López F., Castaño Blázquez T.**, «El alfar islámico de C/Pedro de la Flor de Murcia», *Verdolay*, Museo de Murcia, 5, 1994, p. 157-169.

- Navarro Palazón J.**, *La cerámica islámica en Murcia*, Volumen I, catálogo, Murcia, 1986.
- Navarro Palazón J.**, « Los materiales islámicos del alfar antiguo de San Nicolás de Murcia », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1990, p. 29-43.
- Navarro Palazón J.**, *Una casa islámica en Murcia*, Murcia, 1991.
- Nepoti S.**, « Un boccale ed alcune mattonelle in maiolica arcaica dalla chiesa di S. Francesco », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, VI, 1973, p. 183-191.
- Nepoti S.**, « La transizione medioevo-rinascimento nella ceramica dell'Emilia-Romagna : problemi aperti e prime informazioni dallo scavo bolognese in S. Giorgio », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, VIII, 1975, p. 75-94.
- Nepoti S.**, « La maiolica arcaica nella Valle Padana », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 409-418.
- Nicolaï A., Vallauri L.**, « Les Bacini dans les décors muraux », *Archeologia*, n° 241, 1988, p. 28-33.
- Ocaña Jiménez M.**, *El cífico hispano y su evolución*, Madrid 1970.
- Oliver Daydó M.**, *La cerámica trecentista en los países de la Corona de Aragón*, Barcelona, 1952.
- Palomar Llorente M.E.**, « La cerámica medieval de los siglos XIII^e - XV^e en el teatro romano de Zaragoza », *Actas I Congreso de Arqueología Medieval Española Huesca*, 1985, Tomo V, Zaragoza, 1986, p. 505-523.
- Palumbo G.**, « Vasi medievali ad Assisi », *Faenza*, LVII, 1971, p. 83-93.
- Papadoulou**, *L'islam et l'art musulman*, Paris, 1976.
- Pascual J., Martí J.**, *La cerámica verde-manganeso bajomedieval valenciana*, Valencia, 1986.
- Pascual J., Martí J.**, « La conquista cristiana i l'Almoína baixmedieval », *L'Almoína. Viatge a la memòria històrica de la ciutat*, Valencia, 1987, p. 34-38.
- Pascual J., Martí J.**, « Nuevos datos para el conocimiento de la cerámica verde-manganeso bajomedieval valenciana », *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Madrid, 1987, p. 602.
- Patitucci Uggeri S.**, « Protomaïolica : un bilancio », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 7-39.
- Pesetz J. M., Poisson J. M.**, « Céramique locale et céramique d'importation sur les sites siciliens, XI^e-XIV^e siècle », *La Ceramica Medievale no Mediterrâneo Occidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 325-332M
- Petits carrés d'histoire**, *Pavements et revêtements muraux du Midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Aignon, Palais des Papes, 1995.
- Pezard M.**, *La céramique archaïque de l'Islam et ses origines*, Paris, 1920.
- Pighini L.**, « Les céramiques à décor vert et brun des dépotoirs du Petit-Palais d'Aignon », *Archéologie du Midi Méditerranéen*, 9, Lettre d'information du C.R.A. 21, 1983, p. 23-34.
- Piton J., Leenhardt M., Vallauri L.**, « Arles : un dépotoir exceptionnel », *Poteries d'Occ. céramiques languedociennes VII^e-XIV^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, éd. Narration, 1995, p. 53.
- Plaisirs et manières de table aux XIV^e et XV^e siècles**, catalogue d'exposition, Musée des Augustins, Toulouse 1992.
- Pleguezuelo A.**, « Coarseware from Western Andalusia (1300-1650) », *Medieval Ceramics*, 17, London, 1993, p. 39-51.
- Porcella, F.**, *Moriscos : Echi della presenza e della cultura islamica in Sardegna*, Cagliari, 1993.
- Poteries d'Occ.**, *céramiques languedociennes VII^e-XIV^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995
- Proust J.**, « Le pichet de Confoux », in **Amouric H., Abel V. dir.**, *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 21.
- Puertas Tricas R.**, *La cerámica islámica de cuerda seca en la Alcazaba de Málaga*, Málaga, 1989.
- Ragona A.**, *La maiolica siciliana dalle origini all'ottocento*, Palermo, Sellerio Editore, 1975.
- Ragona A.**, « Della provenienza della protomaïolica tipo Gela », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 197-199.
- Ragona A.**, *Terra cotta. La cultura ceramica a Caltagirone*, Catania, Domenico Sanfilippo Editore, 1991.
- Ragona N.**, « La ceramica della monarchia aragonesa in Sicilia », *Faenza*, XLII, 1956, p. 52-56.
- Ravanelli Guidotti C.**, « Faenza, Museo Internazionale delle Ceramiche : Catalogo delle nuove acquisizioni, i doni (1979-1982) », *Faenza*, LXIX, 1983 (Supplemento).
- Redman Ch.**, « Late medieval ceramics from Qsar es Seghir », in *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, IX-XV^e, Valbonne 1978, Paris, 1980, p. 251-263.
- Retuerce M.**, « Cerámica islámica de Cidade das Rosas Serpa (Portugal) », *II Congreso Internacional sobre la Cerámica Medieval del Mediterrâneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986, p. 85-92.
- Retuerce M., Zozaya J.**, « Variantes geográficas de la cerámica omeya andalusí : los temas decorativos », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 69-128.
- Ricard. P., Delpy. A.**, *Note sur la découverte de spécimens de céramique marocaine au Moyen Âge*, Hesperis, 1931.
- Richarté C.**, *La céramique médiévale issue des fosses dépotoirs du Lycée Mignet à Aix-en-Provence*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille 1, 2 vol., 1991.
- Richarté C.**, « Étude céramologique de l'Antiquité au Moyen Âge », in **Bouiron M.** et autres, *Les Fouilles de la Place Général-de-Gaulle à Marseille*, Rapport de fouille de sauvetage, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, 1994. vol. 2, t. 1, p. 304-329.
- Ritter Lutz S.**, « Monte Iato. Die mittelalterliche Keramik mit Bleiglasur. Funde der Grabungen 1971-1980 », *Studia Ietina*, Universität Zürich, V, 1991.
- Riu M.**, « Tallers y hornos de alfareros de cerámica gris en Cataluña », *Fours de Potiers et Testares Médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 105-115.
- Rodríguez Santamaría A., Moraleda Olivares A.**, *Cerámicas medievales decoradas de Talavera de la Reina*, Talavera de la Reina, 1984.
- Romestan G.**, « Les marchands languedociens dans le royaume de Valence pendant la première moitié du XIV^e siècle », *Bulletin Philologique et Historique*, I, 1969, p. 115-192.
- Rosselló Bordoy G.**, *Museo de Mallorca. Salas de arte medieval*, Madrid, 1975.
- Rosselló Bordoy G.**, *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe en Mallorca*, Palma de Mallorca, 1978, p. 22.
- Rosselló Bordoy G.**, *El nombre de las cosas en Al Andalus : una propuesta de terminología cerámica*, Palma de Mallorca, 1991.
- Rosselló Bordoy G.**, « La cerámica en al-Andalus », in **Jerrilynn D. Dodds**, *Al-Andalus. Las artes islámicas en España*, Madrid, 1992, p. 99-100.
- Rosselló Bordoy G.**, « Algunas observaciones sobre la decoración cerámica en verde y manganeso », *Cuadernos de Madinat Al-Zahrâ*, I, p. 125-137.
- Rosselló Pons M.**, *Les ceràmiques almohades del carrer de Zavella. Ciutat de Mallorca*, Palma, 1983.
- Sagui S., Paroli L.**, « Archeologia urbana a Roma : Il progetto della Crypta Balbi ». 5. *L'esedra della Crypta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)* Firenze, All'Insegna del Giglio, 1990.
- Satolli A.**, « Fortuna e sfortune della ceramica medioevale orvietana », *Ceramiche medioevali dell'Umbria : Assisi Orvico Todi, Spoleto*, 1981, Firenze, Nuova Guaraldi Editrice, 1981, p. 34-78.
- Satolli A.** (a cura di), *La ceramica orvietana del medioevo*, Milano, 1983-1984, Firenze, Centro Di, 1983.
- Schneider L.**, *Beaucaire, le château (30). Première phase d'aménagement*, Rapport de fouille de sauvetage programmée, 1990, SRA Montpellier.

- Navarro Palazón J.**, *La cerámica islámica en Murcia*, Volumen I, catálogo, Murcia, 1986.
- Navarro Palazón J.**, « Los materiales islámicos del alfar antiguo de San Nicolás de Murcia », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1990, p. 29-43.
- Navarro Palazón J.**, *Una casa islámica en Murcia*, Murcia, 1991.
- Nepoti S.**, « Un boccale ed alcune mattonelle in maiolica arcaica dalla chiesa di S. Francesco », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, VI, 1973, p. 183-191.
- Nepoti S.**, « La transizione medioevo-rinascimento nella ceramica dell'Emilia-Romagna : problemi aperti e prime informazioni dallo scavo bolognese in S. Giorgio », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, VIII, 1975, p. 75-94.
- Nepoti S.**, « La maiolica arcaica nella Valle Padana », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 409-418.
- Nicolaï A., Vallauri L.**, « Les Bacini dans les décors muraux », *Archeologia*, n° 241, 1988, p. 28-33.
- Ocaña Jiménez M.**, *El cífico hispano y su evolución*, Madrid 1970.
- Oliver Daydó M.**, *La cerámica trecentista en los países de la Corona de Aragón*, Barcelona, 1952.
- Palomar Llorente M.E.**, « La cerámica medieval de los siglos XIII^e - XV^e en el teatro romano de Zaragoza », *Actas I Congreso de Arqueología Medieval Española Huesca*, 1985, Tomo V, Zaragoza, 1986, p. 505-523.
- Palumbo G.**, « Vasi medievali ad Assisi », *Faenza*, LVII, 1971, p. 83-93.
- Papadoulou**, *L'islam et l'art musulman*, Paris, 1976.
- Pascual J., Martí J.**, *La cerámica verde-manganeso bajomedieval valenciana*, Valencia, 1986.
- Pascual J., Martí J.**, « La conquista cristiana i l'Almoína baixmedieval », *L'Almoína. Viatge a la memòria històrica de la ciutat*, Valencia, 1987, p. 34-38.
- Pascual J., Martí J.**, « Nuevos datos para el conocimiento de la cerámica verde-manganeso bajomedieval valenciana », *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Madrid, 1987, p. 602.
- Patitucci Uggeri S.**, « Protomaïolica : un bilancio », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 7-39.
- Pesetz J. M., Poisson J. M.**, « Céramique locale et céramique d'importation sur les sites siciliens, XI^e-XIV^e siècle », *La Ceramica Medievale no Mediterrâneo Occidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 325-332M
- Petits carrés d'histoire**, *Pavements et revêtements muraux du Midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Aignon, Palais des Papes, 1995.
- Pezard M.**, *La céramique archaïque de l'Islam et ses origines*, Paris, 1920.
- Pighini L.**, « Les céramiques à décor vert et brun des dépotoirs du Petit-Palais d'Aignon », *Archéologie du Midi Méditerranéen*, 9, Lettre d'information du C.R.A. 21, 1983, p. 23-34.
- Piton J., Leenhardt M., Vallauri L.**, « Arles : un dépotoir exceptionnel », *Poteries d'Occ. céramiques languedociennes VII^e-XIV^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, éd. Narration, 1995, p. 53.
- Plaisirs et manières de table aux XIV^e et XV^e siècles**, catalogue d'exposition, Musée des Augustins, Toulouse 1992.
- Pleguezuelo A.**, « Coarseware from Western Andalusia (1300-1650) », *Medieval Ceramics*, 17, London, 1993, p. 39-51.
- Porcella, F.**, *Morisicos : Echi della presenza e della cultura islamica in Sardegna*, Cagliari, 1993.
- Poteries d'Occ.**, *céramiques languedociennes VII^e-XIV^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995
- Proust J.**, « Le pichet de Confoux », in **Amouric H., Abel V.** dir., *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 21.
- Puertas Tricas R.**, *La cerámica islámica de cuerda seca en la Alcazaba de Málaga*, Málaga, 1989.
- Ragona A.**, *La maiolica siciliana dalle origini all'ottocento*, Palermo, Sellerio Editore, 1975.
- Ragona A.**, « Della provenienza della protomaïolica tipo Gela », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 197-199.
- Ragona A.**, *Terra cotta. La cultura ceramica a Caltagirone*, Catania, Domenico Sanfilippo Editore, 1991.
- Ragona N.**, « La ceramica della monarchia aragonesa in Sicilia », *Faenza*, XLII, 1956, p. 52-56.
- Ravanelli Guidotti C.**, « Faenza, Museo Internazionale delle Ceramiche : Catalogo delle nuove acquisizioni, i doni (1979-1982) », *Faenza*, LXIX, 1983 (Supplemento).
- Redman Ch.**, « Late medieval ceramics from Qsar es Seghir », in *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, IX-XV^e, Valbonne 1978, Paris, 1980, p. 251-263.
- Retuerce M.**, « Cerámica islámica de Cidade das Rosas Serpa (Portugal) », *II Congreso Internacional sobre la Cerámica Medieval del Mediterrâneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986, p. 85-92.
- Retuerce M., Zozaya J.**, « Variantes geográficas de la cerámica omeya andalusí : los temas decorativos », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 69-128.
- Ricard. P., Delpy. A.**, *Note sur la découverte de spécimens de céramique marocaine au Moyen Âge*, Hesperis, 1931.
- Richarté C.**, *La céramique médiévale issue des fosses dépotoirs du Lycée Mignet à Aix-en-Provence*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille 1, 2 vol., 1991.
- Richarté C.**, « Étude céramologique de l'Antiquité au Moyen Âge », in **Bouiron M.** et autres, *Les Fouilles de la Place Général-de-Gaulle à Marseille*, Rapport de fouille de sauvetage, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, 1994. vol. 2, t. 1, p. 304-329.
- Ritter Lutz S.**, « Monte Iato. Die mittelalterliche Keramik mit Bleiglasur. Funde der Grabungen 1971-1980 », *Studia Ietina*, Universität Zürich, V, 1991.
- Riu M.**, « Tallers y hornos de alfareros de cerámica gris en Cataluña », *Fours de Potiers et Testares Médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 105-115.
- Rodríguez Santamaría A., Moraleda Olivares A.**, *Cerámicas medievales decoradas de Talavera de la Reina*, Talavera de la Reina, 1984.
- Romestan G.**, « Les marchands languedociens dans le royaume de Valence pendant la première moitié du XIV^e siècle », *Bulletin Philologique et Historique*, I, 1969, p. 115-192.
- Rosselló Bordoy G.**, *Museo de Mallorca. Salas de arte medieval*, Madrid, 1975.
- Rosselló Bordoy G.**, *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe en Mallorca*, Palma de Mallorca, 1978, p. 22.
- Rosselló Bordoy G.**, *El nombre de las cosas en Al Andalus : una propuesta de terminología cerámica*, Palma de Mallorca, 1991.
- Rosselló Bordoy G.**, « La cerámica en al-Andalus », in **Jerrilynn D. Dodds**, *Al-Andalus. Las artes islámicas en España*, Madrid, 1992, p. 99-100.
- Rosselló Bordoy G.**, « Algunas observaciones sobre la decoración cerámica en verde y manganeso », *Cuadernos de Madinat Al-Zahrâ*, 1, p. 125-137.
- Rosselló Pons M.**, *Les ceràmiques almohades del carrer de Zavella. Ciutat de Mallorca*, Palma, 1983.
- Sagui S., Paroli L.**, « Archeologia urbana a Roma : Il progetto della Crypta Balbi ». 5. *L'esedra della Crypta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)* Firenze, All'Insegna del Giglio, 1990.
- Satolli A.**, « Fortuna e sfortune della ceramica medioevale orvietana », *Ceramiche medioevali dell'Umbria : Assisi Orvico Todi, Spoleto*, 1981, Firenze, Nuova Guaraldi Editrice, 1981, p. 34-78.
- Satolli A.** (a cura di), *La ceramica orvietana del medioevo*, Milano, 1983-1984, Firenze, Centro Di, 1983.
- Schneider L.**, *Beaucuire, le château (30). Première phase d'aménagement*, Rapport de fouille de sauvetage programmée, 1990, SRA Montpellier.

- Schneider L.**, « Le château de Beaucaire : nouvelles données chronologiques », *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, p. 52.
- Scuto S.** (a cura di), *L'età di Federico II nella Sicilia centro-meridionale*, Gela, 1990, Agrigento, T. Sarcuto, 1991.
- Serrano Marcos M.L.**, « Transformación urbana : de cementerio islámico a centro alfarero en época cristiana (siglo XIV) en la ciudad de Valencia », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Actas II, Alicante, 1994, p. 193-203.
- Soler M.P.**, *Historia de la cerámica valenciana*, Tome II, Valencia, 1988.
- Soler M.P.**, « La cerámica con decoración de cuerda seca », *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia II*, Valencia, 1990, p. 97-114.
- Soler M.P. et autres**, *Mediterraneum. Cerámica Medieval en España e Italia*, Viterbo, 1992.
- Sotelo E.**, *Cerámica hispanomusulmana de la sala arqueológica de Ceuta. II técnica de cuerda seca*, Sala Municipal de Arqueología, Ceuta, 1978.
- Soustiel J.**, *La céramique islamique*, Fribourg, Office du Livre, 1985, 427 p.
- Taouchikht L.**, *Étude ethnoarchéologique de la céramique de Tafilalet (Sijilmassa)*, Thèse dactylographiée, Aix-en-Provence, 1990.
- Teichner F.**, « Evora vorbericht über die Ausgrabungen am römischen Tempel (1986-1992), Stratigrafische Untersuchungen und Aspekte der Stadtgeschichte », *Madriider Mitteilungen*, n°35, 1994, p. 336-358.
- Terres de Durance, céramiques de haute Provence de l'Antiquité aux Temps Modernes**, in catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, Aix-en-Provence, 1995.
- Thiriort J.**, « Figurines humaines et animalières de terre cuite du XIV^e siècle des fouilles du Petit-Palais à Avignon », *Actes du 11^{ème} Colloque International de Céramologie Médiévale en Méditerranée Occidentale*, Tolède 1981, Madrid 1986, p. 59-68.
- Thiriort J.**, *Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le bas Rhône : Premières recherches de terrain*, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, (Documents d'Archéologie Française n°7).
- Thiriort J.**, « Céramiques fines islamiques du Midi de la France au bas Moyen Âge », *A Cerâmica Medieval do Mediterraneo Ocidental*, Lisbonne 1987, Mertola, 1991, p. 285-303.
- Thiriort J.**, « Bibliographie du four de potier à barres d'enfournement », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Alicante, 1993, Alicante, III, 1994, p. 787-798.
- Torres C.**, « Um lote cerámico da Mértola Islâmica », *I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Huesca, 1985, Tomo. IV, Zaragoza, 1986, p. 193-228.
- Torres C.**, *Cerâmica Islâmica Portuguesa*, catálogo, Mértola, 1987.
- Torres C., et autres**, « Cerâmica islâmica de Mértola. Propostas de cronologia e funcionalidade », *A Cerâmica Medieval no Mediterraneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola 1991, p. 497-536.
- Torres Balbás L.**, *Arte almohade, arte nazarí, arte mudéjar*, Madrid, 1949.
- Turina Gómez, A.**, « Cerámicas medievales cristianas de Alcalá de Henares (Madrid) », *I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Huesca, 1985, Tomo V, Zaragoza, 1986, p. 649-661.
- Vainker S. J.**, *Chinese pottery and porcelain*, London, 1991.
- Vallauri L.**, « La céramique dans les fouilles récentes », *L'église et son environnement, Archéologie médiévale en Provence*, catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, 1989, p. 84-86.
- Vallauri L.**, « Faïences languedociennes », in *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995-1996.
- Vallauri L.**, « La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Âge : exemple en Provence et en Corse », *Recherches récentes d'archéologie médiévale corse*, Actes du Séminaire d'Archéologie, Ajaccio, avril 1995, Patrimoine d'une île, Patrimonia isola 1, Ajaccio DRAC, Service Régional de l'Archéologie, 1995, p. 69-77.
- Vallauri L., Charlet J.L.**, « Découverte d'un trésor du début du XIV^e siècle dans une majolique avignonnaise », *Archéologie du Midi Médiéval*, V, 1987, p. 183.
- Vallauri L., Leenhardt M.**, « Le Languedoc et la Méditerranée : sources archéologiques », *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée Archéologique, 1995.
- Vallauri L., Leenhardt M.**, « Les productions céramiques », in **Marchesi H., Thiriort J., Vallauri L.**, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e siècle)*, D.A.F., à paraître.
- Varaldo C.**, « Protomaioica e imitazioni negli scavi del savonese », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 69-78.
- Velazquez Bosco, R.**, « Excavaciones en Medinat Al-Zahrâ », *Memorias Junta Superior de Excavaciones Arqueológicas*, I, Madrid, 1923.
- Viana A.**, « Notas históricas arqueológicas e etnológicas do Baixo Alentejo », *Arquivo de Beja*, XVI, Beja, 1959, p. 3-48.
- Viana A.**, « Notas históricas arqueológicas e etnográficas de Baixo Alentejo », *Arquivo de Beja*, XVI, Beja, 1960, p. 138-231.
- Vindry G.**, « Présentation de l'épave arabe du Bateguier (baie de Cannes, Provence orientale) », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X-XV siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, p. 221-226.
- Vindry G.**, « Épave arabe du Bataiguier », *Archéologie sous-marine*, Nantes, musée du château des Ducs de Bretagne, 1985, p. 112-113.
- Visquis A.-G.**, « Premier inventaire du mobilier de l'épave dite des jarres à Agay », *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, n° II, 1973, p. 157-166.
- Vitelli G.**, *Islamic Carthage*, INAA (CEDAC,2), 1981.
- Watson, W.**, *Tang and Liao ceramics*, Fribourg, 1984.
- Whitehouse D.**, « Medieval Pottery in Italy : the present state of research », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X-XV siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, p. 65-82.
- Whitehouse D.**, « Le ceramiche medievali del Castello di Lucera », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XI, 1978, p. 33-42.
- Whitehouse D.**, « Proto-maiolica », *Fuenza*, LXVI, 1980, p. 77-89.
- Whitehouse D.**, « The bacini of SS.Giovanni e Paolo, Rome, Medieval Lazio », *Papers in Italia Archaeology*, III, BAR International Series, 125, p. 346-361.
- Ximenes S.**, « Étude préliminaire de l'épave sarrasine du Rocher de l'Estéou », *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, n°V, 1976, p. 139-150.
- Zaragoza**, *Prehistoria y Arqueología*, ed. Ayuntamiento de Zaragoza, 1991, p. 43.
- Zbiss S.**, « Les sujets animés dans le décor musulman d'Ifrigiya », 79^e Congrès des Sociétés Savantes, Alger, 1956.
- Zbiss S.**, « Mahdia et Çabra Mansouriya, nouveaux documents d'art fatimide d'Occident », *Journal Asiatique*, T. CCXLIV, fasc. 1, 1956.
- Zerubia R.**, *Les Cahiers du Musée n°2*, Digne, 1986.
- Zerubia R.**, « Habitats médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles », *Notre-Dame de Bourg, une vie de cathédrale*, catalogue d'exposition du Musée de Digne, 1991, p. 47-49.
- Zozaya J.**, « Aperçu général sur la céramique espagnole », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, XIV-XV siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 265-296.
- Zurli F., Iannucci A.M.**, *Ceramiche dalle collezioni del Museo Nazionale di Ravenna*. Bologna, University Press, 1982.